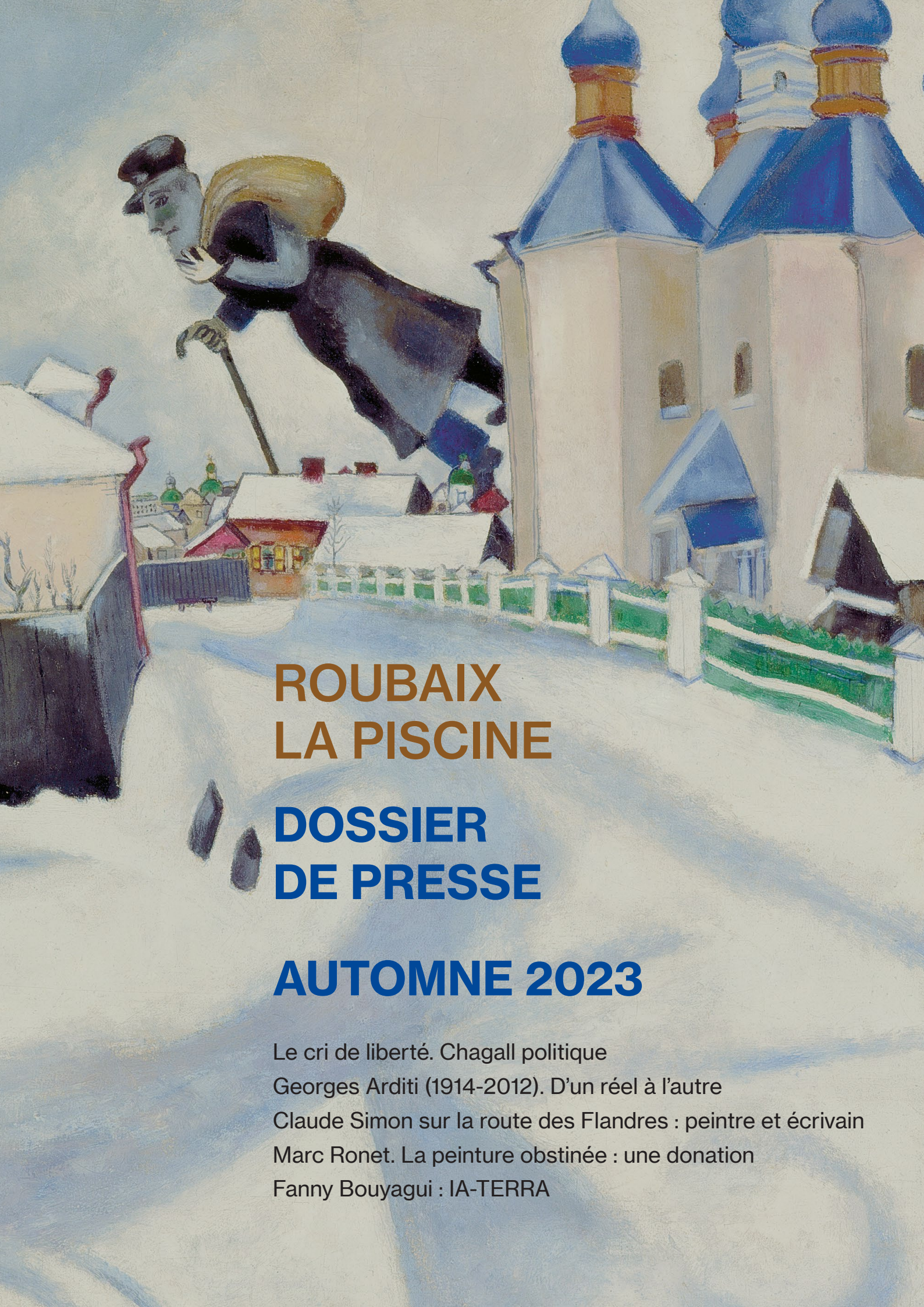




ROUBAIX LA PISCINE

DOSSIER DE PRESSE

AUTOMNE 2023

Le cri de liberté. Chagall politique

Georges Ardit (1914-2012). D'un réel à l'autre

Claude Simon sur la route des Flandres : peintre et écrivain

Marc Ronet. La peinture obstinée : une donation

Fanny Bouyagui : IA-TERRA

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux
Agence Observatoire
T. + 33 (0)1.43.54.87.71
P. + 33 (0)7.82.46.31.19
vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Louise Boduain
La Piscine
T. + 33 (0)3.20.69.23.65
lboduain@ville-roubaix.fr
roubaix-lapiscine.com

Sommaire

Le cri de liberté. Chagall politique 7

Autour de l'exposition	8
Parcours de l'exposition	10
Extraits du catalogue	16
<i>Prophète et témoin engagé, Chagall homme-artiste</i>	
Nadia Arroyo Arce, Anne Dopffer et Bruno Gaudichon	16
Repères biographiques	18
Étapes de l'exposition	22
Visuels presse	24

Georges Ardi (1914-2012). D'un réel à l'autre 29

Autour de l'exposition	30
Parcours de l'exposition	32
Extraits du catalogue	36
<i>Le vrai du peintre</i>	
Elisa Farran et Bruno Gaudichon	36
Repères biographiques	38
Étape de l'exposition	40
Visuels presse	41

Claude Simon sur la route des Flandres : peintre et écrivain..... 45

Autour de l'exposition	46
Étapes de l'exposition	47

Marc Ronet. La peinture obstinée : une donation..... 49

Fanny Bouyagui : IA-TERRA 51

Chagall

Le cri
de liberté

politique

Le cri de liberté



roubaix-lapiscine.com

VILLE DE
ROUBAIX



Le cri de liberté. Chagall politique

Exposition du 7 octobre 2023 au 7 janvier 2024

Après *La Terre est si lumineuse* en 2007, *L'Épaisseur des rêves* en 2012, et *Les Sources de la musique* en 2015, Chagall est, pour la quatrième fois, l'invité de La Piscine qui poursuit ici un effort de relecture d'une figure essentielle de la modernité, engagée et à l'écoute de son temps, qu'il traverse et qu'il inspire de son message de peintre et d'humaniste.

Au fil d'une vie traversée par deux guerres et un exil, Marc Chagall (1887-1985) est à l'origine d'un œuvre puissamment ancré dans l'histoire du XX^e siècle. Figure du déplacement et de la migration, l'artiste sillonne le monde au gré des tourments du siècle, de son enfance en Russie à la France en passant par l'Allemagne, des États-Unis au Mexique, avant de s'installer en Méditerranée. Son art, empreint d'un profond humanisme, nourri par ses racines juives et par l'écoute des cultures rencontrées et des expériences vécues, se fait le messager d'un engagement sans faille pour l'homme et ses droits, pour l'égalité et la tolérance entre les êtres. Porté par un grand cri de liberté, il confronte l'œil aux guerres affrontées et aux combats artistiques menés, transcendés par la force poétique et l'imaginaire auxquels le vocabulaire pictural de la dérision et de l'humour ancrés dans la culture juive se conjugue. Crayon et pinceau deviennent des armes de paix pour le peintre, reflétant les luttes de ce « vingtième siècle forgé dans le feu¹ », dont les « mots et [les] échos s'agrippent dans les airs et se pétrifient, chairs ensanglantées sur les draps des neiges² ». Dessins et peintures révèlent ainsi l'idéalisme sans condition du « peintre témoin de (son) temps³ », sa foi inébranlable en l'harmonie et la paix universelle entre les hommes, créant des regards et des dialogues croisés sur l'histoire en train de s'écrire.

L'exposition, spectaculaire, présente l'œuvre de l'artiste à la lumière des événements historiques dont il a été témoin et auxquels il a participé. Elle constitue ainsi la première lecture complète de ses travaux sous l'angle des prises de position et de l'engagement. Objet d'une coproduction avec la Fundación MAPFRE à Madrid et le Musée National Marc Chagall de Nice, sous la direction des commissaires Ambre Gauthier et Meret Meyer, *Le cri de liberté. Chagall politique* bénéficie du soutien des Indivisions Ida Chagall et Michel Brodsky et de nombreux prêts prestigieux, français et étrangers, offrant par ailleurs l'occasion de découvrir un large éventail de documents inédits provenant des archives de l'artiste, sélectionnés dans le cadre des recherches menées pour les besoins de l'exposition.

¹ Peretz Markish, *Khaliastira* (La Bande), Lachenal & Ritter, 1989, p. 11.

² Ibidem.

³ *Les Peintres témoins de leur temps*, Musée Galliera, Paris, 17 janvier-17 mars 1963.

Commissariat scientifique :

Ambre Gauthier, docteure en histoire de l'art, responsable du Catalogue raisonné et des Archives Marc Chagall, Meret Meyer, coprésidente du Comité Marc Chagall et petite-fille de l'artiste.

Commissariat à Roubaix : Bruno Gaudichon, conservateur en chef.

Scénographie à Roubaix : Cédric Guerlus – Going Design

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Le cri de liberté. Chagall politique est une exposition coproduite avec la Fundación MAPFRE à Madrid qui la présentera du 2 février au 5 mai 2024, et avec le Musée National Marc Chagall à Nice qui la présentera du 1^{er} juin au 16 septembre 2024.

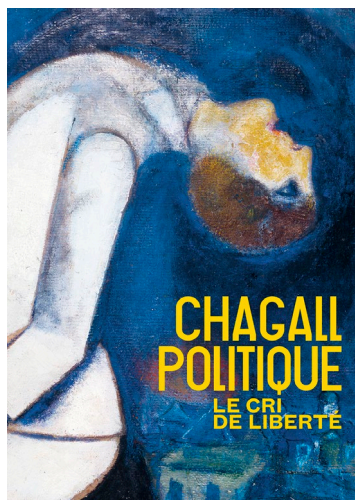
Site officiel dédié à l'artiste Marc Chagall : marcchagall.com

Instagram : [marc_chagall_officiel](https://www.instagram.com/marc_chagall_officiel)



Cette exposition a reçu le soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France, de la Région Hauts-de-France et de la Métropole Européenne de Lille. Elle est généreusement accompagnée par la Société des Amis du musée et par le Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine.

Elle bénéficie d'un mécénat exceptionnel du CIC Nord Ouest, fidèle et historique partenaire de La Piscine.

**CATALOGUE**

Publié à l'occasion de l'exposition aux éditions Gallimard, sous la direction d'Ambre Gauthier.

312 pages, 283 illustrations,

17x24 cm.

35€.

Parution le 5 octobre 2023.

Un **audioguide** dédié à l'exposition est disponible en billetterie (3€ par personne).

Cet audioguide a été réalisé grâce au généreux concours du Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine.

Son contenu est assuré par Ambre Gauthier, commissaire de l'exposition.

Autour de l'exposition

Rencontre - Un témoignage indispensable

de Lili Keller-Rosenberg, à l'occasion du 80^e anniversaire de la déportation de sa famille, raflée à Roubaix, et pour accompagner les expositions Chagall et Arditi, comme une lumière d'espoir et de vigilance que personne ne pourra jamais éteindre.

Vendredi 27 octobre 2023 à 19h

Entrée gratuite sur réservation, dans la limite des places disponibles. roubaix-lapiscine.com

Pour les jeunes publics

En individuel

Ateliers du mercredi

Du 13 septembre au 20 décembre 2023, de 13h45 à 17h

En piste ! - 4 à 6 ans

Être le théâtre de... - 7 à 12 ans

Un autre monde est toujours possible - 7 à 13 ans

Ateliers des vacances

Du 24 au 27 octobre 2023, de 14h à 17h

Rêves éveillés - 4 à 6 ans et 7 à 12 ans

Pour les adultes

Visites guidées pour les individuels

Chaque samedi de 16h à 17h, pendant la durée de l'exposition

Visites guidées pour les groupes

20 personnes maximum

Visites guidées pour les enseignants

Pour préparer parcours et animations

Samedi 7 octobre 2023 ou mercredi 11 octobre 2023, à 14h30

Durée 1h30 - Réservation obligatoire

«Papoter sans faim»

Mardi 14 novembre 2023 à 12h30

«La surprenante du vendredi»

Vendredi 17 novembre 2023 à 18h30

Week-end familial

Samedi 25 et dimanche 26 novembre 2023

Animations de 14h à 17h30

Pas de réservation, dans la limite des places disponibles.

Visites guidées à partir de 13h30

L'inscription se fait à l'accueil du musée 30 minutes avant le départ de la visite.

En groupe

Ateliers du 7 octobre 2023 au 7 janvier 2024 :

Bienvenue dans le monde de Marc Chagall

(maternelle et CP)

Et si on prenait un peu de hauteur ?

(à partir du CE1, collège et lycée)

Parcours Promène-Carnet

Niveaux collège et lycée

Gratuité pour la visite + droit d'entrée au musée

Inscription directement à l'accueil du musée, 30 mins avant le départ de la visite, dans la limite des places disponibles

Visite d'1h (pendant les horaires d'ouverture) : 79€

par groupe + l'entrée par personne. Visite d'1h30 (en semaine) et d'1h (après 18h, les week-ends et jours fériés) : 97€ par groupe + l'entrée par personne.

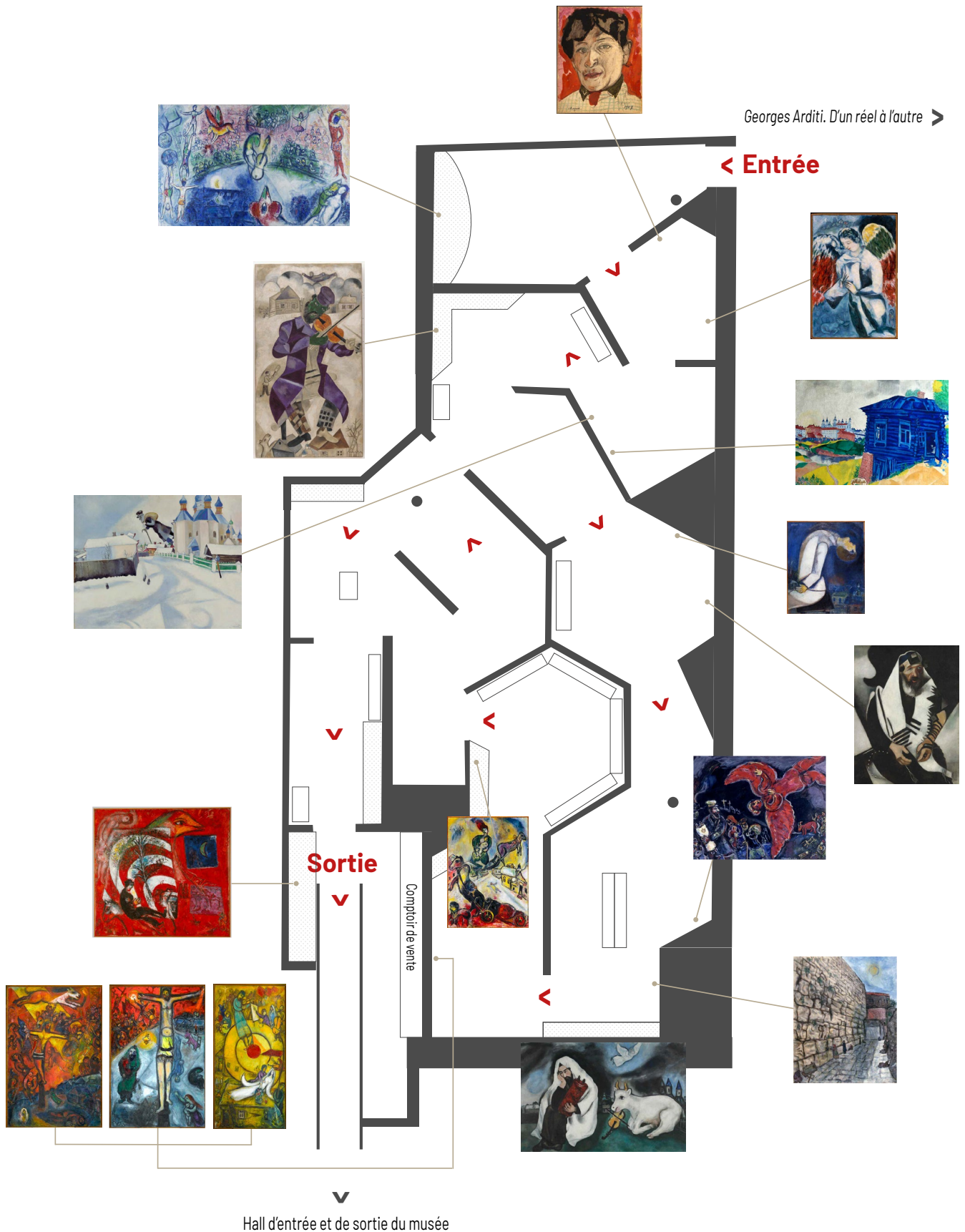
Tarif gratuit pour les moins de 18 ans et pour

l'adulte (une personne) qui accompagne un enfant pour l'accès à l'exposition temporaire, à la visite commentée et aux animations.

Informations et réservations auprès du service des publics :

+33 (0)3 20 69 23 67 / musee.publics@ville-roubaix.fr

Parcours de l'exposition



«Aux Artistes martyrs», Marc Chagall (1950)

Les ai-je tous connus ? Ai-je visité
Leur atelier ? Contemplé, de près
Ou de le loin, leurs tableaux
Et maintenant je sors de moi, de mes années
Je vais à leur tombe inconnue
Ils m'appellent. Ils m'invitent
Moi l'innocent, le coupable, à leur fosse
Ils me demandent : où étais-tu
-J'ai fui

Eux, on les a jetés aux bains de la mort
Ils ont goûté le goût de leur sueur
Alors ils ont entrevu la lumière
De tous leurs tableaux non finis
Ils ont compté les années non vécues
Attendues, mises de côté
Pour accomplir leurs rêves
Les nuits non dormies, trop dormies
Ils ont cherché dans leur tête
Le coin d'enfance
Où la lune entourée d'étoiles
Prédissait leur clair avenir
Le jeune amour dans une chambre sombre
Fruit ciselé, baigné de lait, couvert de fleurs
Leur promettait un paradis
Les mains de leur mère, ses yeux
Les ont accompagnés
À la gloire lointaine
Je les vois : ils se traînent maintenant en loques
Pieds nus sur des chemins muets
Frères d'Israël, de Pissaro et de Modigliani
Nos frères tirés à la longe
Par les fils de Dürer et d'Holbein
Vers la mort dans les fours
Comment puis-je, comment pleurer mes larmes
Depuis longtemps, mes yeux
On les a desséchés au sel
Desséchés à la raillerie
Pour que je perde le dernier espoir

Comment puis-je pleurer
Quand tous les jours j'entends
Qu'on arrache les planches de mon toit
Quand je suis fatigué de mener ma guerre
Pour ce morceau de terre où je me tiens
Où plus tard on me couchera

Je vois les flammes, je sens la fumée
Monter vers les nuages bleus et les noircir
Je vois les cheveux arrachés et les dents
Ils jettent sur moi des couleurs enragées
Je suis debout au désert devant un tas de bottes
De vêtements-cendre et fumier-
Et je murmure
La prière des défunts

Comme je suis ainsi debout
Du fond de mes tableaux, David
Avec la harpe descend
Il veut m'aider à pleurer
À chanter quelques psaumes
Et après lui c'est Moïse, disant
N'ayez plus peur
Il vous ordonne de rester tranquilles
Jusqu'à ce qu'il grave de nouvelles Tables
Pour un monde nouveau

La dernière étincelle s'efface
Le dernier corps a disparu
Le silence se fait
Comme avant un nouveau déluge
Je me lève, je prends congé de vous
Je marche vers le nouveau Temple
Et là-bas j'allume un cierge
Devant notre tableau

© Archives Marc et Ida Chagall, Paris.

Parcours de l'exposition

Identités plurielles, l'artiste migrateur

Le genre de l'autoportrait occupe une place à part dans l'œuvre de Marc Chagall. Le premier autoportrait recensé, daté 1907, pose les jalons d'une pratique qui variera peu avec le temps. En toute connaissance des autoportraits réalisés par Rembrandt, ceux de Chagall lui permettent de composer son identité, par un jeu de déclinaisons symboliques et métaphoriques échappant aux marques du temps, révélant à la fois une démarche introspective et une mise à distance de soi. Éternellement jeune, l'artiste se représente du début à la fin de sa carrière avec un visage juvénile, les attributs et accessoires associés à cette représentation projetant sur le papier et la toile un jeu de rôle vital et permanent. Cette identité plurielle se construit par l'élaboration de personnages archétypaux, l'artiste revêtant tour à tour les masques de peintre au double profil, peintre à la palette, peintre au travail devant son chevalet. Loin d'être uniquement une recherche stylistique, ces autoportraits dévoilent un goût pour les costumes et les masques, hérité de sa connaissance du monde circassien, matérialisant une quête intérieure et métaphysique. Dépasant la simple représentation humaine, il fait ainsi siennes des représentations zoomorphiques ou végétales, dans lesquelles il se représente en coq, âne, bouc ou chèvre facétieuse, parfois en bouquet de fleurs monumental ou arbre de Jessé. Intimement liés aux expériences de migrations et de déracinements, ces autoportraits sont les vecteurs d'un monde intérieur stable, permettant à la fois un ancrage et une forme de protection contre les événements extérieurs qui ébranlent sa vie et son œuvre. Conçus comme des sujets autonomes ou intégrés à des compositions à l'iconographie plus ambitieuse, glissés comme des clins d'œil dans les recoins des toiles, ils rappellent constamment au regardeur que l'artiste veille, regarde autour de lui et prend entièrement part aux actions historiques et politiques de son temps (*Triptyque Résistance, Résurrection, Libération*, 1937-1952).

La Russie, ce pays qui est le mien

Dans un poème des années 1940, Marc Chagall écrit : « Seul est mien / Le pays qui se trouve dans mon âme / J'y entre sans passeport / Comme chez moi. » Le pays qui se trouve dans son âme, c'est la Russie, dont l'artiste emporte le souvenir et les images au fond de son cœur dans ses exils et migrations. Né à Vitebsk, dans l'Empire

russe, en 1887, il compose un univers pictural profondément imprégné par le vécu de ses jeunes années. Se déclinent alors dans ses tableaux les visions multiples de cette ville et de son *shtetl*, les clochers et dômes des églises, les collines et isbas enneigées, les bords de la rivière, la Dvina. Ces iconographies récurrentes s'installent dans ses œuvres dès les premières années d'études à Saint-Petersbourg, pour se développer en intégrant également des figures familiales et des personnages de la vie populaire et paysanne, constitutifs de son univers de référence. Cette Russie sensible et mémorielle constitue le socle d'une création en perpétuel mouvement, qui resitue constamment le passé dans le vécu et les événements du présent, historiques comme politiques. Arrivé à Paris en 1911, Marc Chagall retourne à Vitebsk en 1914 au moment de la déclaration de la Première Guerre mondiale, ne pensant pas y séjourner longtemps. La guerre en décide autrement, l'artiste y restant toutes les années du conflit et en observant les dommages, le retour des soldats et des blessés du front. En mars 1917, intéressé par les tendances artistiques dites « de gauche », Chagall devient membre et délégué de l'Union de la jeunesse. En août 1918, il est nommé commissaire des beaux-arts de la région de Vitebsk. Il conçoit alors les décors pour la célébration du premier anniversaire de la révolution d'Octobre, avant de se consacrer à la création d'une École populaire d'art et d'un musée. Son éviction de l'École populaire d'art de Vitebsk le conduit à prodiguer ensuite son enseignement à la colonie juive d'orphelins de guerre de Malakhovka, dans la banlieue de Moscou, prolongeant son engagement éducatif et pédagogique durant l'année 1921.

La modernité yiddish, la vie dans sa nudité

Au tournant des années 1920, le renouveau de la littérature et de la poésie yiddish, déflagration moderniste rendue possible par la révolution d'Octobre, contribue à faire du yiddish une langue vivante et révolutionnaire. Au début du XX^e siècle voit le jour une renaissance artistique juive, portée dès 1918 par la *Kultur Lige*, une association culturelle et sociale créée à Kiev par les partis socialistes juifs et les membres du groupe de Kiev (parmi lesquels Der Nister et Dobrushin). Langue maternelle de Marc Chagall, le yiddish porte en lui la fougue de toute une génération d'artistes juifs et leurs espoirs de voir naître un monde nouveau. En novembre 1920, Chagall est invité à travailler au Théâtre national juif de chambre de Moscou (GOSEKT) par son directeur, Alexis Granowsky. L'artiste réalise les



Marc Chagall devant l'entrée de l'école populaire d'art de Vitebsk, vers 1919. Paris, archives Marc et Ida Chagall.

décors et les costumes de la première représentation à Moscou composée de trois pièces de Sholem Aleichem : *Les Agents*, *Le Mensonge* et *Mazeltov*, avec la participation de l'acteur Solomon Mikhoels. Il est également l'auteur des sept panneaux décoratifs pour une salle du Théâtre baptisée alors « la petite boîte de Chagall ». Avec ses contributions majeures aux revues *Shtrom* (1922-1923) et *Khaliasttra* (1924), ses illustrations pour *Deuil* (Troyer, 1922) de David Hofstein, qu'il a rencontré à Malakhovka, Chagall touche ainsi du doigt « la vie dans sa nudité¹», ses recherches faisant corps avec celles des artistes engagés dans le renouveau de la culture juive, dont Peretz Markish et Oser Warszawski.

¹ Peretz Markish, *Khaliasttra* (La Bande), Lachenal & Ritter, 1989, p. 11.

Les Temps ne sont pas prophétiques

De retour en France en 1923, après un séjour à Berlin, Marc Chagall s'installe à Paris, au 110 avenue d'Orléans, puis à Boulogne. En 1926, l'éditeur Ambroise Vollard lui commande des illustrations pour une nouvelle édition des *Fables* de La Fontaine. Pour répondre à ce projet, l'artiste se confronte alors à un territoire visuel inconnu, celui des campagnes et des villages éloignés de Paris, qui nourrit intensément sa peinture et lui permet la découverte

d'un pays dans lequel il souhaite s'installer durablement. Il entreprend ce travail dans une période d'apparente sérénité, qui ne saurait cependant faire oublier les tensions et les menaces de plus en plus perceptibles sur le territoire européen. Dans ce climat artistique et politique contrasté, face à la montée de l'antisémitisme en France, l'artiste énonce que « les temps ne sont pas prophétiques... le Mal règne ». En réponse à ce sombre paysage, il travaille à partir de 1930 à des figures de prophètes pour illustrer la Bible. L'omniprésence des prophètes dans les œuvres et les écrits de Chagall de cette période va crescendo avec la montée des périls. Considérant alors que seul l'écrivain Franz Kafka pressent avec une force similaire les dangers encourus, il perçoit dans ses œuvres littéraires une réponse à la tension latente et au sens de l'absurde présents dans ses propres peintures : « [Kafka], mon confrère, le seul qui par la suite m'a donné la main et que je peux considérer comme mon frère [...] le successeur direct de Jérémie et d'Ézéchiel. » Les œuvres de Marc Chagall de la même époque, dont *Les Roses blanches* (1929) et *Le Bœuf écorché* (1925-1935), reflètent ce pressentiment du danger, la perte progressive mais brutale du sens des réalités et des repères quotidiens, enclenchée par la violence sans nom de la Première Guerre mondiale et intensifiée par l'antisémitisme ambiant, dont l'artiste est lui-même victime.

Le voyage en Palestine et la Bible

Sur une invitation de Meïr Dizengoff, maire et fondateur de Tel-Aviv, Marc Chagall voyage en Palestine avec Bella et sa fille Ida de février à avril 1931. Il espère pouvoir s'y « rafraîchir l'imagination [et y trouver] une nouvelle orientation ». Au-delà de ses espérances, la terre de lumière et de feu, celle des origines du peuple de ses ancêtres, est un véritable choc visuel et sensoriel : « Jérusalem ? Dans cette ville, on a l'impression qu'on est parvenu au terme du voyage. J'ai senti dans ces ruelles étroites, où circulent des chèvres, des Arabes, dans les ruelles où des Juifs rouges, bleus et verts vont maintenant vers le Mur des Lamentations, que le Christ marchait ici il y a peu, ici on ressent que le judaïsme et le christianisme ne forment qu'une seule et même famille. » Une lumière radiante, brute et sans artifices, vient inonder les représentations de Jérusalem peintes pendant ce séjour. Les pierres du Mur des Lamentations se mettent à chuchoter, les buissons millénaires libèrent leurs parfums en plein soleil, la réminiscence des lointains déserts se fait entendre. Chagall peint également, à Tel-Aviv et à Safed, des paysages et des intérieurs de synagogues. Dès son retour à Paris, profondément marqué par ce séjour, il met au cœur du projet d'illustrations pour la Bible cette expérience fondatrice : « Deux routes seulement s'ouvraient à moi : prendre les pierres de ce pays et frapper ma tête avec, ou retourner aussi silencieusement que je suis venu, comme si rien n'était arrivé. » Les gouaches préparatoires pour les eaux-fortes de la Bible, commandées par Vollard en 1930, portent en elles l'exploration du territoire palestinien, de sa lumière, des racines et de la mémoire, dans un pays alors en pleine construction et tourné vers l'avenir. Après le décès d'Ambroise Vollard en 1939, l'ouvrage, illustré par 105 eaux-fortes, sera publié par Tériade en 1956.

Aux Artistes martyrs - Partie 1

Après l'autodafé de l'œuvre *Le Rabbin* à Mannheim en 1933, la menace devient réelle pour Marc Chagall, dont les œuvres figurent dans l'exposition *Art dégénéré* (*Entartete Kunst*) à Munich en 1937. Il se refuse dans un premier temps à quitter la France, sa terre d'accueil et de liberté longtemps idéalisée. Les nouvelles venues de l'Est, faisant état de nombreuses persécutions et exécutions, lui font reconsidérer cette décision. Naturalisé français en 1937 après deux refus de l'administration française, il fait l'objet d'une procédure de dénaturalisation, qui statue en octobre 1940 : « israélite russe, naturalisation sans intérêt national », aboutissant au retrait de sa nationalité le 29 mai 1943. Trouvant refuge avec les siens à Gordes en mai

1940, ses carnets de notes expriment l'horreur et la peur : « À bas les juifs : inscriptions sur les portes de ma maison et autour et partout dans le haut du bourg. De juifs dans le bourg, il y en a deux – moi et ma femme [...] Les Français ont édicté aussi leurs "lois juives". Malheur à moi, j'ai honte de les lire. C'est cette même France. Dois-je rester ici ? Ou fuir de honte et de douleur et de moi-même ? » Ce n'est que début octobre 1940, lorsque le gouvernement de Vichy décrète un nouveau statut interdisant tout droit aux juifs en France, que l'artiste accepte que des démarches soient faites pour son immigration vers les États-Unis. Après une rafle à l'hôtel Moderne, à Marseille, Chagall, relâché grâce à l'intervention de Varian Fry, se décide à quitter la France, pressé et incité par sa fille Ida. En 1941, l'*Emergency Rescue Committee* se mobilise pour sauver Chagall. Alfred Barr, le directeur du *Museum of Modern Art* de New York, envoie alors une invitation officielle à Chagall pour qu'il amène toutes ses œuvres sur le continent américain en vue d'une grande exposition. Grâce au journaliste libéral Varian Fry, Marc Chagall quitte la France, embarquant à Marseille pour Lisbonne, avant de rejoindre le groupe d'artistes en exil à New York. Pendant ce long voyage, il s'exprime sur le sort de ceux restés sur le continent : « L'eau à perte de vue, les vagues, et le léger scintillement de l'horizon marin [...] Depuis le pont, il me semble voir au loin les rabbins et leurs familles conduits aux camps. Mais dans l'air, on n'entend pas les soupirs de ceux qui sont traînés vers les fours. »

Aux Artistes martyrs - Partie 2

Le 21 juin 1941, grâce aux efforts conjoints des organisations et de Varian Fry, Marc et Bella Chagall arrivent à New York. Ils s'installent au 4 East 74th Street, et y accueillent amis en exil et nouvelles connaissances. Commence alors une longue période d'exil où Chagall devient, selon les mots de Solomon Mikhoels, qui lui rend visite en 1943, un « artiste antifasciste », s'impliquant avec sa femme Bella dans de nombreuses organisations juives. L'exposition emblématique *Artists in Exile* ouvre en mars 1942 à la galerie Pierre Matisse, rassemblant 14 artistes réfugiés à New York et des œuvres de Marc Chagall. Pierre Matisse devient son marchand, en développant des liens artistiques et personnels qui perdureront jusqu'à la fin de sa vie et donneront naissance à de nombreuses expositions. Parallèlement, l'artiste commence à travailler avec Léonide Massine sur les décors et les costumes du ballet *Aleko*, pour le Ballet Theatre, qu'il peint et exécute ensuite à Mexico avec Bella Chagall – ballet dont la première le 10 septembre 1942 au Palais des Beaux-Arts est un triomphe. Conscient de la tragédie vécue par les siens restés en Europe, il peint de grandes crucifixions

représentant le martyre du peuple juif, des scènes de pogroms aux cieux embrasés rouge sang. Sa peinture dénonce l'horreur de la guerre, les scènes d'exode faisant écho aux exils et aux déportations. Violentes et tragiques, ces images en réaction à la barbarie nazie contiennent l'effroi et le désespoir de l'artiste en exil, qui regarde l'Europe à feu et à sang, de l'autre côté de l'Atlantique, alors qu'« à la radio mugissaient les discours du peintre du dimanche, une honte pour l'humanité et pour toute l'Allemagne, qui terrorisaient les faibles et réjouissaient ceux qui rêvaient de prendre quelque chose à quelqu'un, qui terrorisaient les faibles et réjouissaient ceux qui rêvaient de prendre quelque chose à quelqu'un, d'humilier les juifs, de les brûler, de leur arracher les dents et les cheveux ».

Au lendemain du conflit, Marc Chagall, dévasté par la perte de Bella en 1944 et par les conséquences de la guerre, sort du silence en écrivant des récits et des poèmes dans sa langue natale, le yiddish. En 1945, il signe un texte intitulé « La punition aux Allemands », à travers lequel il s'exprime sur les camps de la mort et incrimine les responsables du massacre : « J'ai jeté un coup d'œil sur deux photos dans un journal allemand, qui montrent l'horreur de Majdanek : un four à chaux avec des cendres et des ossements humains, et l'autre : un amas de chaussures. Si j'en avais la force, j'aurais peint deux autres tableaux : d'abord la glissade fatale de l'Allemagne partant des œuvres de ses grands artistes comme Cranach et Dürer pour aboutir aux "tableaux" actuels dus au peintre en bâtiment Hitler ; ensuite le désert de l'âme allemande, envahi par les mauvaises herbes, mouillées de sang, et où ne poussera jamais aucun sentiment vivace et palpitant en faveur de l'art ni de la vie. » Dans ses Notes sur l'art juif, Marc Chagall livre un poignant constat sur les disparus : « Nous autres artistes juifs, nous poussons aujourd'hui comme du gazon, même un joli gazon, mais qui pousserait dans un cimetière. »

Vers la lumière

De retour en France en 1948, Marc Chagall s'installe à Orgeval puis en Méditerranée, travaillant à de nombreux projets monumentaux dans des édifices religieux et des salles de spectacle, autour du thème de la paix. Défenseur de la création de l'État d'Israël le 14 mai 1948, comme en atteste sa correspondance échangée avec son fondateur, Ben Gourion, il apporte son soutien indéfectible au peuple juif, défendant son droit à un pays. Un texte publié par l'artiste dans la revue *Eynikeyt* la même année célèbre la renaissance du monde juif après les millions de morts de la Shoah, rendue possible par la création d'un pays permettant une reconstruction et une reconnexion à la

terre des origines. Il resserre ses liens avec Israël par la réalisation de vitraux illustrant les douze tribus d'Israël pour la nouvelle synagogue de l'hôpital Hadassah (1962) et par la création de tapisseries et de mosaïques pour la Knesset (1967) à Jérusalem. Cette prise de position sera renforcée en 1958, par la création de poignantes illustrations pour le *Journal* d'Anne Frank, publié par l'Alliance israélite universelle en 1959. Ses lavis, empreints de pudeur et de délicatesse, rendent hommage à la quête de liberté d'Anne Frank. Prenant ses pinceaux pour participer à la reconstruction, il se fait le messager d'une paix à retrouver et à protéger, au cœur des projets des vitraux de *La Paix* pour le siège des Nations unies à New York (1963-1964) et pour la chapelle des Cordeliers à Sarrebourg (1974-1978). Le cycle du *Message biblique*, commencé en 1956 et offert à l'État français en 1966, ayant donné lieu à la création du Musée national Marc Chagall à Nice, rejoint cette écriture d'une nouvelle histoire de l'humanité, par un récit biblique transcendé par la vision universelle et profondément humaniste de l'artiste.

Le dialogue permanent entre les techniques (sculpture, céramique, vitrail, tapisserie, mosaïque), amorcé dès les années 1950 par Marc Chagall, nourrit intensément sa peinture. Il lui permet d'explorer les « zigzags et des courbes de l'esprit », plaçant les va-et-vient, les inspirations croisées au cœur de l'œuvre monumentale. Dans ce processus de création multiple et ludique, la technique du collage, expérimentée dès les années 1910 et renouvelée dans les années 1960 dans les maquettes préparatoires pour les vitraux de la synagogue Hadassah (1960-62), puis dans les années 1970 pour concevoir les peintures monumentales, rend compte de ce phénomène, exposant au regard les fragments géométriques d'une vision synthétique des formes, des textures et des couleurs. À la quête de liberté et de lumière déployée dans des techniques nouvelles répond la pratique d'une « peinture remuante », selon les mots de Gaston Bachelard, dans laquelle couleurs et empâtements expriment plus que jamais l'urgence de vivre.

Extraits du catalogue

Prophète et témoin engagé, Chagall homme-artiste

Nadia Arroyo Arce, Anne Dopffer et Bruno Gaudichon

Responsables des musées de Roubaix, de Nice et de la Fundación MAPFRE

Durant tout le XX^e siècle, l'art se bâtit au rythme d'une histoire qui s'accélère et les plus grandes figures de la création, sollicitées par leur expérience, par leurs contemporains et par une médiatisation toujours plus attentive et intrusive, doivent prendre parti pour toute question d'ordre politique ou éthique. Cet engagement prend évidemment des formes diverses et se met au service de causes différentes en fonction des personnalités, des parcours et des cercles de relations.

Parmi les plus importants créateurs de cet avènement de la modernité, il en est dont les positions dirigent fortement l'œuvre elle-même, sur toute une carrière ou sur des périodes ponctuelles. L'affichage des convictions devient alors un vrai moteur de création. Pour d'autres, ces réactions s'intègrent dans un autre registre et ne sont que peu lisibles dans les œuvres elles-mêmes.

L'histoire de l'art a bien compris que cette nouvelle grille de lecture était essentielle pour la compréhension même des messages formels de la modernité. Bien entendu, la prise en considération de l'environnement historique n'est pas une totale nouveauté dans le principe de l'analyse. Mais ce qui a changé plus récemment, c'est la conjonction temporelle de la connaissance historique et de la réalisation de l'œuvre. Il ne s'agit plus d'un processus rétrospectif mais bien d'un *work in progress* parallèle à l'objet de l'étude, voire confondu avec lui. Et cette concomitance modifie évidemment le regard et le discours sur l'œuvre puisqu'elle est coresponsable, dans le même laps de temps, du faire et du regarder. Cela est sans doute plus évident dans le domaine du contemporain puisque l'artiste lui-même, aujourd'hui, s'exprime souvent à l'envi sur ses intentions, justifie ses choix. Mais, avec le pouvoir de l'information et la diffusion de sources toujours plus nombreuses, la période moderne, quoique passée, ne peut échapper à cette méthode dans laquelle, de plus en plus, la projection du regardant et de ses propres convictions prend davantage de place.

Dans ce regard politique sur l'inspiration, Marc Chagall apporte une expérience singulière que nourrit

évidemment un parcours tout à la fois singulier et exemplaire. Une enfance dans le quartier réservé aux Juifs de la ville de Vitebsk dans une Russie tsariste très imprégnée d'antisémitisme et blessée par de récentes séries de pogroms meurtriers ne peut que faire jouer l'intensité de la Ville Lumière que découvre l'artiste en quête d'identité lors d'un premier séjour parisien et porter le jeune Chagall humaniste vers les idéaux affichés par la Révolution française. D'emblée, les événements qui bornent le parcours personnel du citoyen du monde s'inscrivent dans l'affirmation d'une personnalité de peintre. Cette fusion accompagnera Chagall durant toute sa vie, qui sera celle d'une humanité tout à la fois concernée et rayonnante. Chagall est ce Juif errant porteur de sa culture, de son histoire, de sa maison. Il est aussi porteur d'une lumière qui ne renonce jamais à l'espoir d'un monde meilleur, d'égalité, d'humanité, d'amour, de couleur, de musique et de poésie.

Ce tressage du vécu et de l'imaginaire devient donc un élément constitutif du parcours de l'homme-artiste. Et de ce fait, Chagall peut apparaître non pas seulement comme un témoin, mais souvent comme un prophète d'une histoire dont il mesure les cycles comme une répétition des drames. Une œuvre fondamentale comme *La Chute de l'ange*, par exemple, tient de cette prouesse inédite de contenir une part d'anticipation lucide et d'être un témoignage engagé, bâti au cours des événements tragiques qu'elle transmet. Cette dimension presque visionnaire du rapport qu'établit le peintre entre contexte et création permet à Chagall d'intégrer des rapprochements inédits et saisissants quand, par exemple, il attribue au monde circassien nomade une valeur d'icône universelle pour évoquer le spectacle et les chemins d'une société en métamorphose. Et, dans cette lecture graphique et peinte d'un environnement tour à tour hostile ou hospitalier, le motif de l'exil s'impose comme une constante tout à la fois dramatique et inspirante.

Ce nouveau décryptage du message de Chagall en serait resté à des évidences déjà souvent énoncées ou à des supputations plus ou moins vérifiables si ce

lourd et long travail ne reposait pas sur le chantier formidable engagé par Meret Meyer, Ambre Gauthier, directrice des Archives Marc et Ida Chagall à Paris, et son équipe dans les archives de l'artiste. En quelques années, déchiffrages, traductions, recherches ont bâti un appareil documentaire exceptionnel qui donne à découvrir Chagall bien autrement. La construction de l'œuvre et l'évolution du peintre au long de sa longue vie doivent désormais être appréhendées à l'aune de ces sources enfin disponibles et révélées. Et c'est à cette relecture à la fois sensible et érudite que convie ce nouveau rendez-vous avec l'une des personnalités les plus singulières de l'art du XX^e siècle, aujourd'hui bien moins à la marge du temps qui passe qu'on ne le croyait. Débarrassé des oripeaux des idées reçues, ce Chagall-là est bien un Chagall nouveau, mais force est d'admettre qu'il est un vrai Chagall.

Après plusieurs rendez-vous avec ce grand artiste, La Piscine de Roubaix est heureuse de participer à cette page nouvelle et enthousiasmante. La question du rapport de l'art à l'histoire en train de s'écrire est l'un des points forts de l'engagement du musée. Cette quatrième rencontre, permise une nouvelle fois par la complicité généreuse des Indivisions Ida Chagall et Michel Brodsky, est une opportunité magnifique de contribuer à l'avènement de ce nouveau regard qui place Chagall au cœur des drames, des combats et des espoirs d'une génération qui a vécu une terrible fracture des idéaux et des certitudes.

L'organisation de cette exposition est une nouvelle occasion pour la Fundación MAPFRE de continuer à concentrer ses efforts sur la réalisation de l'un de ses principaux objectifs : présenter l'œuvre de grands artistes de la modernité internationale sous un nouvel angle et s'engager ainsi dans la recherche et la création de nouvelles lectures qui enrichissent et diversifient le panorama culturel. Ce projet, qui allie la rigueur scientifique à de nouvelles perspectives et voies d'étude, est sans aucun doute une contribution importante à la connaissance de l'œuvre de Chagall, que nous sommes honorés de présenter aux publics français et espagnol.

À l'heure où le musée national Marc Chagall de Nice fête ses cinquante ans, la présentation de cette exposition inédite montre la richesse encore inépuisée d'une œuvre profonde et polysémique. En mettant en exergue la conscience politique de Chagall, artiste humaniste profondément ancré dans l'histoire de son siècle, l'exposition agit comme un révélateur. Ainsi, le cycle du *Message biblique* de Nice, inspiré par la poésie du texte biblique, proposant un projet de réconciliation de l'humanité animé par l'amour, apparaît soudain aussi comme un miroir mémoriel des persécutions dont Chagall a été le témoin et une des nombreuses victimes au cours des tragiques événements politiques du XX^e siècle.



Marc Chagall en 1910.
Paris, archives Marc et Ida Chagall

Repères biographiques

1887

Marc Chagall naît le 7 juillet 1887 dans l'Empire russe, à Vitebsk (Biélorussie actuelle), dans une famille juive hassidique.

Années 1890

Nombreux Pogroms antisémites en Russie et en Ukraine.

1906

Entame sa première formation artistique, dispensée par le peintre académique Iouri Pen.

1911-1914

Début mai 1911, Chagall arrive à Paris via Berlin. S'installe en 1912 dans un atelier de la cité d'artistes La Ruche et se lie d'amitié avec les poètes Blaise Cendrars, Max Jacob, André Salmon et Guillaume Apollinaire. En 1914, une première grande exposition lui est consacrée à la galerie Der Sturm à Berlin. Retourne en Russie, où la guerre le contraint à rester.

1914-1918

Première Guerre mondiale.

1917

Révolution russe. Obtention d'un statut légal pour les Juifs.

1915-1919

Chagall épouse Bella Rosenfeld le 25 juillet 1915 à Vitebsk, où leur fille Ida naît en mai 1916. En 1918, il est nommé commissaire aux beaux-arts de la région de Vitebsk et se consacre à la création d'un musée d'art contemporain et d'une école populaire d'art. Il désigne, comme professeurs, des artistes de différents courants, dont Kasimir Malévitch. Chagall est chargé de mettre en œuvre un décor urbain pour célébrer à Vitebsk le premier anniversaire de la Révolution.

1920-1922

En 1920, suite à un conflit avec Malévitch, Chagall part à Moscou. Il y est invité à travailler au Théâtre juif Kamerny pour lequel il réalise un ensemble de panneaux. Enseigne à la colonie juive d'orphelins de guerre de Malakhovka, dans la banlieue de Moscou, avant de quitter définitivement la Russie pour Berlin.

1924

Décès de Lénine.

1924-1953

Josef Staline gouverne sans partage l'Union Soviétique.

1923-1927

La famille de Chagall arrive à Paris en 1923. Ambroise Vollard commande à l'artiste des illustrations pour *Les Âmes mortes* de Nicolas Gogol et les *Fables* de La Fontaine. Bernheim-Jeune devient son marchand.

1931

Sur invitation de Meïr Dizengoff, maire et fondateur de Tel-Aviv, Chagall se rend avec Bella et Ida en Palestine. Il travaille ensuite à la réalisation des illustrations de la Bible commandées par Vollard l'année précédente. *Ma vie*, son autobiographie, traduite en français, est publiée par les éditions Stock à Paris.

1933

30 janvier. Adolf Hitler est nommé chancelier d'Allemagne.

1933-1938

En 1933, un autodafé de l'œuvre de Chagall a lieu à Mannheim. Sa demande de citoyenneté française est refusée pour la première fois. Sous le régime nazi, toutes ses œuvres sont décrochées des musées allemands et qualifiées d'« art dégénéré ».

1936

26 avril. Bombardement de la ville basque espagnole de Guernica par l'aviation nazie.

1937

Grâce au soutien de Jean Paulhan, Chagall obtient la nationalité française et espère être protégé des risques de l'antisémitisme ambiant.

1938

Nuit de cristal du 9 ou 10 novembre. Pogroms contre les Juifs sur tout le territoire du Reich.

1939

29 juin. Vente aux enchères internationale organisée par la Galerie Fischer pour monnayer cent vingt-cinq œuvres d'art déclarées « dégénérées » par les nazis au Grand Hôtel national de Lucerne en Suisse. La ville de Liège acquiert à cette occasion pour son musée, neuf œuvres dont *La Maison bleue* provenant des collections de la Kunsthalle de Mannheim.

1939

3 septembre. Suite à l'agression de la Pologne, la Grande-Bretagne puis la France déclarent la guerre à l'Allemagne.

1940

22 juin. Armistice entre le III^e Reich allemand et les représentants du gouvernement français de Philippe Pétain.

10 juillet. Vote des pleins pouvoirs constituant à Philippe Pétain. Installation d'une politique de collaboration avec l'Allemagne nazie.

3 octobre. Promulgation par le Régime de Vichy de la loi antisémite « portant statut des Juifs ».

1941

Grâce au concours du journaliste américain Varian Fry et à une invitation du MoMA, l'artiste s'exile à New York, au même titre que Fernand Léger, Roberto Matta, André Masson et Max Ernst.

1942

21 janvier. La « solution finale » pour l'extermination des Juifs est actée par les nazis.

1942

Réalise décors et costumes du ballet *Aleko*, au Mexique, où la première a lieu.

1943

5 mai. Chagall est destitué de la nationalité française par le Régime de Vichy.

1944

C'est à Cranberry Lake, dans l'État de New York, que les Chagall apprennent la libération de Paris. Bella contracte une infection virale et décède brutalement le 2 septembre.

1945

27 janvier. Libération du camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau par les Soviétiques.

Révélation mondiale des atrocités de l'idéologie nazie.

8 mai. Capitulation sans condition des forces armées allemandes.

1945-1947

Chagall et sa fille Ida entreprennent la traduction du yiddish vers le français et l'illustration du premier volume des souvenirs de Bella, *Lumières allumées*.

Réalise les costumes et les décors de *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky.

Rencontre Virginia McNeil. Leur fils David naît en 1946.

Grande rétrospective au Museum of Modern Art, à New York, puis à l'Art Institute, à Chicago.

1947

En juillet, le navire *Exodus 1947*, avec à son bord 4 554 rescapés de la Shoah, est refoulé à l'approche de la Palestine alors sous mandat britannique.

29 novembre. Adoption par l'ONU d'un plan de partage de la Palestine. Ce plan est rejeté par la Ligue arabe et une guerre civile éclate entre Arabes et Juifs.

1948

14 mai. Le Royaume-Uni, qui n'a pas véritablement cherché à s'interposer entre Arabes et Juifs, met fin à son mandat en Palestine.

Création d'Israël.

1948

À son retour en France, Chagall s'installe à Orgeval. Aimé Maeght devient son marchand.

L'éditeur Tériade acquiert gravures et cuivres des *Âmes mortes*, des *Fables* et de la Bible issus du fonds Vollard.

Publication de l'ouvrage *Les Âmes mortes*.

1949-1956

Chagall s'installe dans le sud de la France et s'initie dès 1950 à la céramique, qui le conduira à la sculpture.

Il épouse Valentina Brodsky en 1952. Le couple visite la Grèce et l'Italie.

La Bible est publiée par Tériade en 1956.

Expositions en hommage à l'artiste à Bâle, Berne et Bruxelles.

Cycle de peintures monumentales du *Message Biblique*, qu'il achève en 1966.

1956

Révolution hongroise écrasée par l'armée soviétique.

1959

Chagall commence à réaliser un ensemble de vitraux pour la cathédrale de Metz.
Importante rétrospective à Hambourg, Munich et Paris.

1961

Daphnis et Chloé est publié par Tériade.
Le 6 février 1962, Chagall assiste à l'inauguration des douze vitraux qu'il a conçus pour la synagogue du centre médical Hadassah, à Jérusalem.

1961

Construction du mur entre Berlin Ouest et Berlin Est.

1963-1966

Réalise un vitrail monumental, *La Paix*, pour l'ONU en 1963.
André Malraux invite l'artiste à concevoir un nouveau plafond pour l'Opéra Garnier, inauguré en 1964.
Réalise pour le Metropolitan Opera de New York deux grands panneaux décoratifs.
Donation du *Message Biblique* à l'État français en 1966.

1967

Guerre des six Jours en Israël.

1968

Mouvement libérateur du Printemps de Prague écrasé avec l'invasion de la Tchécoslovaquie par les armées du Pacte de Varsovie
Mouvement de révolte des étudiants en France et en Europe.

1969

Rétrospective au Grand Palais, à Paris.

1973

Guerre du Kippour en Israël.

1973

Premier voyage en URSS après 50 ans d'exil.
Les panneaux du Théâtre d'Art Juif, cachés dans les réserves de la Galerie Tretiakov à Moscou comme des œuvres anonymes, sont signés par l'artiste.

1973-1984

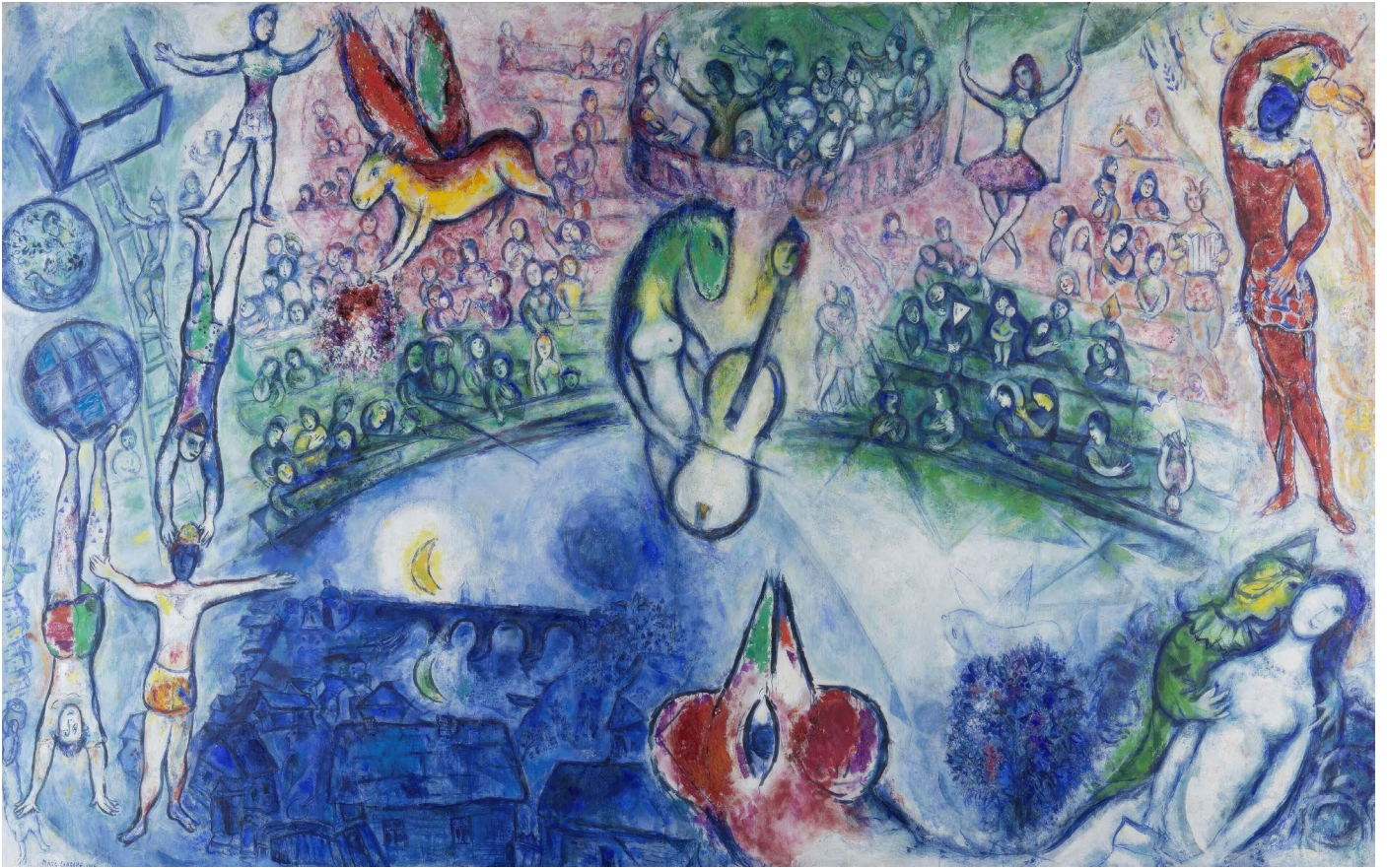
Le Musée National *Message Biblique* Marc Chagall (aujourd'hui Musée National Marc Chagall) à Nice est

inauguré en présence de l'artiste, d'André Malraux et de Maurice Druon en 1973.

Réalise des ensembles de vitraux, entre autres pour la cathédrale de Reims, pour la chapelle des Cordeliers à Sarrebourg et pour l'église Saint-Étienne de Mayence.
En 1984, ses œuvres sur papier sont exposées au Musée national d'art moderne, à Paris, tandis que la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, organise une rétrospective de l'œuvre peint.

1985

Le soir du 28 mars, après une journée passée à l'atelier, Marc Chagall s'éteint. Ses funérailles ont lieu le 1^{er} avril au cimetière de Saint-Paul-de-Vence, où l'artiste repose.



Commedia dell'arte, 1959
 Technique mixte sur toile
 255 x 400 cm
 Hattersheim, Adolf und Luisa Haeuser Stiftung für
 Kunst und Kulturpflege.
 © ADAGP, Paris, 2023

Étapes de l'exposition

Le cri de liberté. Chagall politique

Exposition visible à la Fundación MAPFRE à Madrid

du 2 février au 5 mai 2024

Fundación
MAPFRE



© Fundación MAPFRE, Madrid

La Fundación MAPFRE est une organisation espagnole à but non lucratif créée en 1975 et englobant différents domaines d'action, dont la mission de promotion de la culture, principalement à travers différentes activités liées aux arts. Depuis 2008, la Fundación MAPFRE est située sur le Paseo del Arte, la célèbre route artistique de Madrid, tandis qu'en 2020, la Fundación a inauguré un autre espace d'exposition à Barcelone consacré à la photographie. À l'heure actuelle, la Fundación MAPFRE est reconnue comme l'une des institutions les plus actives dans le domaine des expositions en Espagne et jouit d'une présence internationale croissante.

Au fil des années, la Fundación MAPFRE a joué un rôle de plus en plus actif dans les publications éducatives et artistiques, devenant ainsi l'une des principales fondations artistiques d'Europe, mondialement reconnue. La Fundación a produit un important programme d'activités en Espagne, en Europe, aux États-Unis et en Amérique latine, consolidant ainsi son engagement envers le développement international et ses liens avec d'autres institutions à travers le monde. La Fundación possède également une collection de dessins du XX^e siècle qui rassemble de nombreuses œuvres de certains des artistes et illustrateurs les plus importants. On y retrouve des noms établis de l'avant-garde européenne: Matisse, Schiele, Degas, Rodin, Picabia et Klimt, ainsi que de prestigieux artistes espagnols comme Picasso, Miró, Gutiérrez Solana, Regoyos, Chillida et Vázquez Díaz.

La collection de photographies de la Fundación MAPFRE comprend plusieurs artistes de renom tels que Walker Evans, Lee Friedlander, Diane Arbus et Helen Lewitt, ainsi que des artistes plus contemporains comme Fazal Sheikh et Dayanita Singh. Des artistes espagnols célèbres tels que Joan Colom et Alberto García-Alix sont présents, ainsi qu'une collection remarquable d'œuvres de Paul Strand, Graciela Iturbide et Nicholas Nixon, dont la série «Les Sœurs Brown» («The Brown Sisters») de ce dernier.

Le programme artistique de la Fundación MAPFRE se concentre principalement sur l'héritage des artistes modernes actifs à la fin du 19^e siècle et tout au long du 20^e siècle. Certains sont largement reconnus tandis que d'autres restent à découvrir ou à réinterpréter par le public espagnol. Chaque exposition est accompagnée d'un catalogue en espagnol et dans certains cas d'une version en anglais.

www.fundacionmapfre.org

Le cri de liberté. Chagall politique

Exposition visible au musée national Marc Chagall à Nice
du 1^{er} juin au 16 septembre 2024



Le 7 juillet 1973, jour des 86 ans de l'artiste, est inauguré le musée national Marc Chagall à Nice. Sa création a été rendue possible grâce à la donation d'un ensemble important d'œuvres par les époux Chagall ainsi qu'au soutien du Ministère de la Culture et de la Ville de Nice. Le musée est entouré d'un jardin méditerranéen, composé par le paysagiste Henri Fisch dans une harmonie de vert, de bleu et de blanc. Dans l'architecture ouverte et lumineuse, conçue par André Hermant, l'artiste a intégré deux œuvres exceptionnelles : *La Création du monde*, vitrail qui baigne de sa lumière bleue la salle de concert du musée, et la mosaïque du *Prophète Elie* qui opère un jeu de reflets à la surface du bassin extérieur.

Le musée abrite le cycle magistral du *Message Biblique*. Il témoigne de la grande diversité des pratiques artistiques menées par Chagall. Peintures, dessins, estampes, sculptures, céramiques et tapisserie constituent un ensemble d'œuvres unique où se conjuguent virtuosité technique, inventions colorées et message de paix universel. Ce corpus d'œuvres se déploie, entre gravité et allégresse, comme un véritable hymne à la couleur.

D'abord nommé « Musée national *Message Biblique* Marc Chagall », l'institution a pris le nom de « musée national Marc Chagall » en 2008 pour réaffirmer sa mission de valorisation de la totalité de l'œuvre de cet immense artiste. Il y règne une atmosphère unique, intime et spirituelle, reflet de l'implication de Chagall dans la construction de ce musée qui doit désormais être considéré comme une œuvre importante de l'artiste. En 2023, le musée national Marc Chagall a fêté les 50 ans de sa création.

Le musée national Marc Chagall fait partie de l'entité des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes, avec le musée Fernand Léger à Biot, et le musée Pablo Picasso, *La Guerre et la Paix* à Vallauris. Ces trois institutions présentent un ensemble exceptionnel d'œuvres permettant de découvrir trois grands artistes du XX^e siècle, attirés par la lumière et l'environnement artistique de la Côte d'Azur. Musées à vocation monographique, constitués par donation à l'État, ils offrent aux visiteurs des espaces privilégiés de contemplation et de connaissance des œuvres. Le parcours des collections s'enrichit régulièrement d'expositions soulignant la force de création et l'actualité de ces trois maîtres de l'art moderne.

www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr



Vue de la salle du « Message Biblique »
Marc Chagall
(huiles sur toile, de gauche à droite)
Noé et l'Arc en ciel (1961-1966) ;
Moïse recevant les Tables de la Loi
(1960-1966)
et *La Création de l'Homme* (1956-1958).
Photo © musées nationaux du XX^e
siècle des Alpes-Maritimes / Gilles
Ehrentrant

© ADAGP, Paris, 2023.

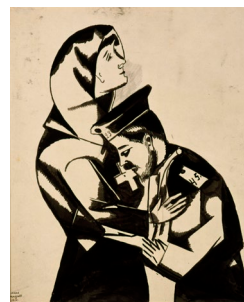
Visuels presse



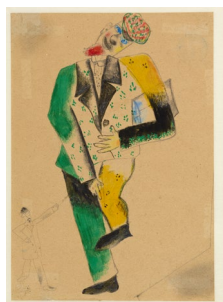
Autoportrait, 1907
Aquarelle, fusain, encre sur papier
20,7 x 16,4 cm
Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle.
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat
© ADAGP, Paris, 2023



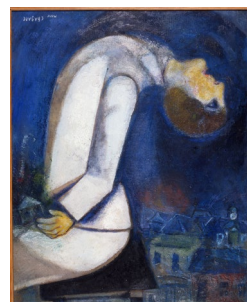
Le Salut, 1914
Huile sur carton marouflé sur toile de lin
37,8 x 49,8 cm
Paris, musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme. Dépôt du MNAM.
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat
© ADAGP, Paris, 2023



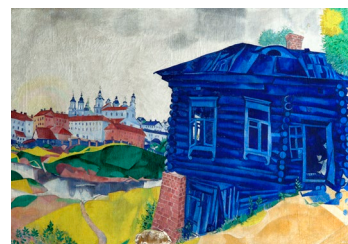
Le Départ pour la guerre, 1914
Encre de Chine et crayon sur papier doublé en plein sur papier Japon
21,1 x 17,1 cm
Collection particulière
Photo : Archives Marc et Ida Chagall, Paris
© ADAGP, Paris, 2023



Maquette de costume pour «Les Agents» de Scholem Aleikhem, Théâtre national juif de chambre, 1919
Gouache, tempera et crayon noir sur papier ocre
27,2 x 20,5 cm
Collection particulière
Photo : Archives Marc et Ida Chagall, Paris
© ADAGP, Paris, 2023



L'Homme à la tête renversée, 1919
Huile sur carton marouflé sur bois
57 x 47 cm
Collection particulière
Photo : Archives Marc et Ida Chagall, Paris
© ADAGP, Paris, 2023



La Maison bleue, 1920
Huile sur toile
66 x 97 cm
Musée des Beaux-Arts de Liège / La Boverie
Photo : G. Micheels, Ville de Liège/La Boverie
© ADAGP, Paris, 2023



Au-dessus de Vitebsk, 1922
Huile sur toile
73 x 91 cm
Kunsthau Zürich, don de la Société de réassurance Union, 1973
© ADAGP, Paris, 2023



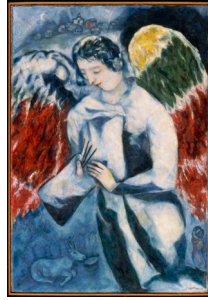
Le marchand de bestiaux, vers 1922-1923
Huile sur toile de lin
99,5 x 180 cm
Grenoble, musée de Grenoble. Dépôt du MNAM.
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat
© ADAGP, Paris, 2023



Juif en prière, 1923
Huile sur toile
116,8 x 89,4 cm
Etats-Unis, Chicago, The Art Institute of Chicago, Joseph Winterbotham Collection
Photo : Art Institute of Chicago, Dist. RMN-Grand Palais / image The Art Institute of Chicago
© ADAGP, Paris, 2023



Green Violinist (Le Violoniste vert),
1923-1924
Huile sur toile
197,5 x 108,6 cm
Solomon R. Guggenheim Museum,
New York
Solomon R. Guggenheim Founding
Collection, By gift
© 2023 Artists Rights Society (ARS),
New York / ADAGP, Paris, 2023



L'Ange à la palette, 1927 - 1936
Huile sur toile de lin
131,5 x 89,7 cm
Marseille, musée Cantini. Dépôt du
MNAM.
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat
© ADAGP, Paris, 2023



Jérusalem, le mur des Lamentations, 1931
Huile et gouache sur toile
100 x 81,2 cm
Collection particulière
Photo : Archives Marc et Ida Chagall,
Paris
© ADAGP, Paris, 2023



Solitude, 1933
Huile sur toile
102 x 169 cm
Tel Aviv Museum of Art, don de l'artiste,
1953
Photo : Avraham Hai
© ADAGP, Paris, 2023



Étude pour La Chute de l'ange, 1934
Huile sur carton
37,5 x 48,5 cm
Collection particulière
Photo : Archives Marc et Ida Chagall,
Paris
© ADAGP, Paris, 2023



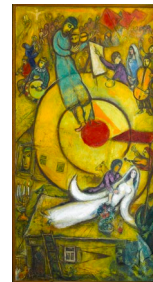
Étude pour La Révolution, 1937
Huile sur toile de lin
49,7 x 100,2 cm
Paris, Centre Pompidou - Musée
national d'art moderne - Centre de
création industrielle
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais / Bertrand Prévost
© ADAGP, Paris, 2023



Résistance, 1937-1948
Huile sur toile de lin
168 x 103 cm
Nice, musée national Marc Chagall.
Dépôt du MNAM.
Photo : RMN-Grand Palais
(musée Marc Chagall) / Gérard Blot
© ADAGP, Paris, 2023



Résurrection, 1937-1948
Huile sur toile de lin
168,3 x 107,7 cm
Nice, musée national Marc Chagall.
Dépôt du MNAM.
Photo : RMN-Grand Palais
(musée Marc Chagall) / Gérard Blot
© ADAGP, Paris, 2023



Libération, 1937-1952
Huile sur toile de lin
168 x 88 cm
Nice, musée national Marc Chagall. Dépôt du
MNAM.
Photo : RMN-Grand Palais
(musée Marc Chagall) / Gérard Blot
© ADAGP, Paris, 2023



Juif à la Torah, 1940
Aquarelle, crayon et encre de Chine
sur papier
31 x 24,5 cm
Collection particulière
Photo : Archives Marc et Ida Chagall,
Paris
© ADAGP, Paris, 2023



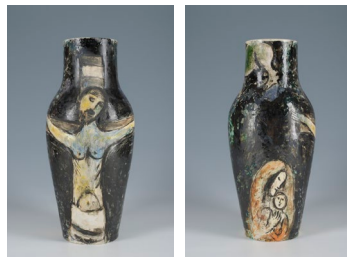
La Guerre, 1943
Huile sur toile
106 x 76 cm
Céret, musée d'Art Moderne.
Dépôt du MNAM.
Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais / Jacqueline
Hyde
© ADAGP, Paris, 2023



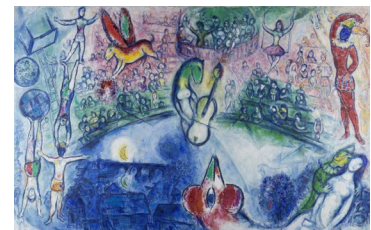
La Pendule à l'aile bleue, 1949
Huile et encre de Chine sur toile
92 x 79 cm
Collection particulière
Photo : Archives Marc et Ida Chagall, Paris
© ADAGP, Paris, 2023



La Nuit verte, 1952
Huile sur toile
72 x 60 cm
Collection particulière
Photo : Archives Marc et Ida Chagall, Paris
© ADAGP, Paris, 2023



Crucifixion, 1952
Terre blanche. Décor aux engobes et
aux oxydes, gravé au couteau et à la
pointe. Sur une forme des ateliers Madoura
à Vallauris.
H.46; D.20 cm
Roubaix, La Piscine-musée d'Art et
d'Industrie André Diligent.
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Commedia dell'arte, 1959
Technique mixte sur toile
255 x 400 cm
Hattersheim, Adolf und Luisa Haeuser
Stiftung für Kunst und Kulturpflege.
© ADAGP, Paris, 2023



*Maquette définitive pour « La Paix »,
vitrail de l'Organisation des Nations Unies*,
New York, Etats-Unis, 1963
Gouache, aquarelle, encre et crayon
noir sur papier
69,2 x 107 cm
Collection particulière
Photo : Archives Marc et Ida Chagall,
Paris
© ADAGP, Paris, 2023



Appel à la liberté, vers 1970
Aquarelle, encre de Chine, pastel et papiers
collés sur papier
21 x 16,5 cm
Collection particulière
Photo : Fabrice Gousset
© ADAGP, Paris, 2023



Etude pour « Et sur la terre » d'André Malraux,
14^e eau-forte, 1976-1977
Lavis d'encre de Chine, crayon et encres
sur papier
22,1 x 33,1 cm
Collection particulière
Photo : Fabrice Gousset
© ADAGP, Paris, 2023

Conditions d'utilisation des visuels

Marc Chagall fait partie du répertoire des artistes membres de l'Adagp.

Les visuels présents dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondant.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Les œuvres de l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp, se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'Adagp ;
 - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris, 2023 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.



Roubaix
La Piscine

Georges 1914-2012

Arditi

D'un réel à l'autre

7 oct. 2023
— 7 jan. 2024


Roubaix
La Piscine

La Piscine
23 rue de l'Espérance
59100 Roubaix
T. +33 (0)3 20 69 23 60

roubaix-lapiscine.com

VILLE DE
ROUBAIX

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

HAUTS-DE-FRANCE

Georges Ardit (1914-2012) D'un réel à l'autre

Exposition du 7 octobre 2023 au 7 janvier 2024

Avec le soutien exceptionnel de la famille de l'artiste, La Piscine et le musée Estrine de Saint-Rémy-de-Provence s'associent pour consacrer une exposition inédite à Georges Ardit (1914-2012).

Peintre d'origine gréco-espagnole, né à Marseille dans une famille juive, formé à l'École nationale supérieure des arts décoratifs dans l'atelier de Legueult puis chez l'affichiste Cassandre, régulièrement exposé au Salon d'Automne à partir de 1945, Ardit est un artiste prolifique, représentant de cette dernière École de Paris qui oscilla, dans les années cinquante, entre figuration et abstraction. Malgré une rétrospective au musée de la Poste en 1990, il demeure peu connu.

À La Piscine, où Georges Ardit est présent avec une nature morte, une petite gouache et un virtuose portrait des deux premiers enfants du peintre, offert en 2023 par Catherine Ardit, l'exposition, répartie dans plusieurs espaces du musée, se concentre sur les deux premières périodes de création de l'artiste et son cheminement au sein de la figuration et du réalisme : depuis les autoportraits, portraits de groupe et natures mortes de la décennie 1940, fortement influencés par la peinture du Quattrocento et l'exposition des « Peintres de la réalité » du XVII^e français organisée en 1934 au musée de l'Orangerie à Paris, jusqu'aux ateliers, vues urbaines et paysages industriels des années 1952-1958, davantage marqués par l'expérience de décomposition-recomposition des formes du cubisme. Un ensemble inédit d'esquisses pour des décors de théâtre est également présenté, évoquant les contributions d'Ardit, cartonnier de tapisserie, illustrateur de bibliophilie et décorateur de théâtre, dans le domaine des arts décoratifs.

Au musée Estrine de Saint-Rémy-de-Provence, du 17 février au 28 juillet 2024, l'accent sera mis sur les paysages spectaculaires inspirés par les effets de lumière et de couleur autour du Mont Ventoux, insistant sur la production abstraite des années 1958 à 1973.

Commissariat

Bruno Gaudichon, Alice Massé puis Adèle Taillefait, conservateurs, Roubaix, La Piscine – musée d'Art et d'Industrie André Diligent;

Élisa Farran, conservatrice et directrice, musée Estrine, Saint-Rémy-de-Provence.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

Catalogue publié à l'occasion de l'exposition aux éditions Silvana Editoriale, avec le soutien des enfants de l'artiste et du Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine.

Site internet consacré à l'artiste Georges Ardit : georgesarditi.fr

Autour de l'exposition

Georges Ardit par lui-même

Lundi 16 octobre 2023 - 20h

(durée entre 45 mins et 1h, accès libre à l'exposition de 19h à 20h et de 21h à 22h)

Lecture à trois voix par les enfants Ardit

Avec Catherine, Danièle et Rachel Ardit

À travers la lecture de lettres, d'extraits de journal, d'écrits sur la peinture, les enfants Ardit tenteront d'éclairer l'œuvre d'un peintre pris en tenaille entre ses difficultés matérielles, ses doutes et une ferveur constante dans un travail en pleine évolution.

Cet événement est organisé grâce à la générosité des enfants de Georges Ardit, et au soutien du Cercle des Entreprises Mécènes de La Piscine.

Tarif plein assis : 17€

Tarif réduit* assis : 12€

*Tarif réduit pour (sur présentation d'un justificatif) : Amis de la Piscine, membres du Cercle des Entreprises Mécènes, étudiants (écoles supérieures), bénéficiaires des minimas sociaux.

Dans la limite des places disponibles, sur réservation via la billetterie en ligne du musée : roubaix-lapiscine.tickeasy.com



À gauche : Pierre et Catherine Ardit

À droite : Danièle et Rachel Ardit

Archives familiales © DR

Pour les adultes

Visites guidées pour les groupes

15 personnes maximum

Visites guidées pour les enseignants

Pour préparer parcours et animations

Samedi 7 octobre 2023 ou mercredi 11 octobre 2023,
à 14h30

Durée 1h30 - Réservation obligatoire

«Papoter sans faim»

Mardi 12 décembre 2023 à 12h30

«La surprenante du vendredi»

Vendredi 20 octobre 2023 à 18h30

Informations et réservations auprès du service des publics :

+33 (0)3 20 69 23 67 / musee.publics@ville-roubaix.fr

Week-end familial

Samedi 25 et dimanche 26 novembre 2023

Animations de 14h à 17h30

Pas de réservation, dans la limite des places disponibles.

Visites guidées à partir de 13h30

L'inscription se fait à l'accueil du musée 30 minutes avant
le départ de la visite.

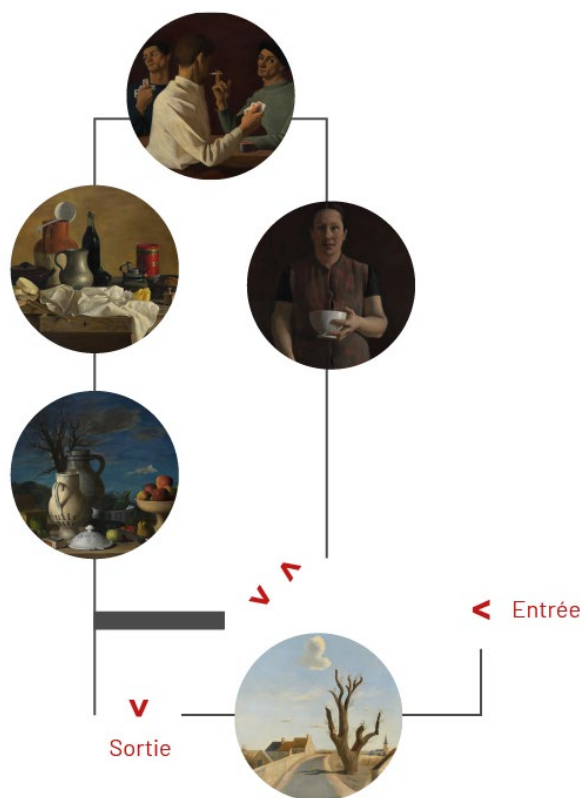
Tarif gratuit pour les moins de 18 ans et pour l'adulte
(une personne) qui accompagne un enfant pour l'accès à
l'exposition temporaire, à la visite commentée et aux
animations.



Georges Ardit (1914-2012), *Les joueurs de cartes*, 1945. Huile sur toile, 81 x 116 cm. Collection particulière.
Photo Alain Leprince. © ADAGP, Paris, 2023.

Parcours de l'exposition

1/3



Salle de contextualisation historique

La rencontre des maîtres : Arditi et « les peintres de la réalité »

Pendant les années d'Occupation puis d'après-guerre, les toiles de Georges Arditi se peuplent de tout un univers dépouillé et silencieux, où les figures paraissent étrangement aussi inanimées que les objets qui les habitent. Table en bois, cruche, pot de fer, œufs, bouteille et verre de vin, sont autant d'éléments qui se retrouvent d'un tableau à l'autre et qui participent de compositions savamment orchestrées. Dans ces scènes et natures mortes énigmatiques, la lumière diffuse vient sculpter les choses et les êtres, qui semblent comme figés dans un magistral arrêt sur image.

Les sources de ces tableaux sont à chercher dans le monde intime du peintre, mais aussi dans une certaine tradition picturale. Arditi a en mémoire les « peintres de la réalité » de la France du XVII^e siècle. En 1934, une exposition à l'Orangerie révèle ces maîtres alors encore peu connus que sont les frères Le Nain, Lubin Baugin, Sébastien Stoskopff, Georges de La Tour ou encore Valentin de Boulogne. Dans le contexte troublé de la montée des fascismes en Europe, l'évènement entend redonner sa place à une école nationale incarnant à la fois l'émotion et une certaine sévérité. L'exposition marque durablement les esprits et connaît un fort retentissement dans la sphère artistique. Elle rencontre l'intérêt de toute une génération de peintres – et parmi eux le groupe *Forces nouvelles* – qui, lassée du post-cubisme ambiant, se retrouve dans cet héritage d'un réalisme épuré.

Inclassable et n'ayant jamais été affilié à une quelconque mouvance, Arditi s'inscrit à sa manière dans cette lignée. Les tableaux rassemblés ici, expressions originales d'une inquiétude poétique, montrent cet engagement pour un art du réel sans concession, puisé dans un libre apprentissage au contact des maîtres anciens.

Les Lois d'exception juive promulguées par le régime de Vichy en juillet 1940 organisent la destitution de la nationalité française pour toutes les personnes juives qui sont contraintes de se déclarer auprès des autorités d'occupation et de collaboration. Elles mettent également sous séquestre tous les biens des familles juives.

Cette vaste opération de dépossession des biens juifs va toucher de nombreux artistes dont les ateliers sont parfois «légalement» spoliés ou plus souvent pillés en l'absence de leurs propriétaires exilés, cachés ou déportés.

Par décret du 15 mars 1942, tous les membres de la famille Arditì sont déchus de leur nationalité française et perdent tous les droits qui étaient attachés à cette citoyenneté. L'atelier parisien de Georges Arditì, place Wagram, est mis sous séquestre et sa porte scellée. Dans l'année, il est vidé de ses oeuvres. Après-guerre, le peintre recensera une cinquantaine de toiles disparues sans pouvoir préciser qui avait commis ce vol. Une de ces toiles ayant été retrouvée chez le fils d'une concierge qui prétendait en avoir hérité, l'hypothèse d'un cambriolage perpétré par le voisinage dans l'appartement sous scellés est assez vraisemblable.

Dans la liste établie par Georges Arditì en 1996, la toile intitulée *La Route* est certainement cette oeuvre, récemment réapparue sur le marché de l'art français. Elle est donc ici le témoignage unique des premiers travaux du jeune artiste, proche ici de l'esthétique du groupe des *Forces Nouvelles*, et la mémoire de cette spoliation systématique des biens juifs organisée par l'Etat Français sous des argumentaires d'une saisissante et indigne hypocrisie.

On peut ici comprendre la sidération des artistes qui, au lendemain de la libération sont bien démunis des bases de leur travail qui leur ont été confisquées par les autorités de la collaboration ou la veulerie d'une France sans éthique.



Georges Arditì (1914-2012)
La Route ou Bretagne surréaliste
1936
Huile sur toile
120 x 80 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023

Cette toile précoce faisait sans doute partie de celles qui furent volées à l'artiste en 1942. Difficile de savoir si ce pillage fut le fait du voisinage ou d'une officine vichyste. En pleine Occupation, cette spoliation, opportuniste ou officielle, fut assurément liée au séquestre comme « bien juif » de l'appartement familial des Arditì.



Au 1^{er} étage du musée, se succèdent dans les cabines des réalisations liées à des projets de bibliophilie, des commandes de compositions murales, de modèles de tapisserie et des décors de théâtre.

Théâtre

Les rapports de Georges Ardit à la scène arrivent assez tôt dans la vie de l'artiste. En 1953, il devient régisseur des tournées de musiciens en vue - Sydney Bechet, Jacques Brel, Catherine Sauvage, Lil Armstrong - qu'organise son cousin Jacques Canetti. Aux Trois-Baudets, à Paris, il côtoie le monde du spectacle et réalise plusieurs projets de décors, notamment pour les théâtres du Vieux-Colombier et de la Huchette, ou pour le cabaret d'Agnès Capri.

Ce travail n'est pas si éloigné de celui que mène le peintre de chevalet à la même époque, et on retrouve un ton commun entre les propositions qu'il fait, en 1957, pour la pièce *Hi Fi* que programme alors le cabaret des Trois Baudets, et les caléidoscopes lumineux qui tournent, sur toile cette fois, autour de paysages urbains ou de suites consacrées au monde de l'atelier de peinture.

Arts Appliqués - Le décor de Versailles

La formation de Georges Ardit à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs a sans doute plus marqué le peintre qu'il a bien voulu le dire. De cet enseignement pour partie très pratique, il n'est certes pas certain qu'il ait gardé un fort souvenir des leçons du peintre décorateur Jean Dupas, grande figure de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925, mais il sera profondément impressionné par la fréquentation du cours de l'affichiste Cassandre avec lequel il collaborera ensuite à plusieurs reprises.

Pour exercer son talent de peintre en architecture, Ardit saisit l'opportunité, en 1949, d'une commande par l'État du décor d'une salle de cours pour le collège technique Jules Ferry à Versailles. Malheureusement, cette longue peinture murale présentant une suite de travaux manuels appliqués à l'industrie fut détruite vers 1979 - 1981. Il n'en reste que l'esquisse partielle présentée ici et un ensemble de clichés en noir et blanc de Marc Vaux.

Ce que permettent de deviner ces documents montre un décor en neuf séquences, réunies pour six d'entre elles dans une présentation des disciplines enseignées au collège et, pour trois autres, comme une évocation de la reconstruction de la France d'après-guerre à laquelle est sensée participer la jeune génération à qui est destiné ce panorama peint. Dans le premier ensemble, ateliers d'usinage, cours de dessin industriel, établi de menuiserie s'enchaînent comme sur le ruban d'un négatif de reportage photographique en six tableaux qui, chacun isolé, ne sont pas sans rappeler les ambitieuses

compositions que bâtit alors le peintre de chevalet. L'autre suite s'articule autour de trois vues de paysages industriels (gare, chantiers naval et de construction) où apparaît le fantôme du pont transbordeur de Marseille qu'ont récemment détruit les troupes d'occupation allemandes.

En 1984, la mairie de Paris lui commandera un mur peint à l'angle de la rue du Mont-Cenis et de la rue Duc, dans le 18^e arrondissement.



Georges Ardit (1914-2012), *Esquisse préparatoire pour le collège technique de Versailles d'un décor aujourd'hui détruit* 1949. Gouache sur papier. 10,9 x 62,8 cm. Collection particulière. Photo Alain Leprince. © ADAGP, Paris, 2023.

Bibliophilie et cartons de tapisserie

En 1954, l'État commande à Georges Ardit un carton de tapisserie, *Les Bateaux*, pour être tissé à la Manufacture nationale des Gobelins. En 1958, pour Aubusson où, depuis la fin des années trente Lurçat et Gromaire avaient relancé des métiers, un second carton, *Le Port*, lui est demandé par le Mobilier National. Ces attentions signent un nouvel intérêt officiel pour les arts appliqués et le souhait d'ouvrir ces disciplines au champ des courants de l'art contemporain. Avec ses compositions en *all over*, Ardit s'inscrit fermement dans une voie qui n'est pas sans lien avec l'esthétique prônée alors par une part importante de la seconde École de Paris, rejoignant ainsi l'esprit d'artistes cultivant les plans décomposés et les caléidoscopes aux tons éclatants et avec lesquels le peintre expose dans ces années d'après-guerre, ainsi Pignon ou Hilaire par exemple.

Depuis 1937 et ses contributions au journal *L'Intransigeant*, Ardit s'adonne également à l'illustration de presse ou d'ouvrages de bibliophilie. Ainsi, en 1948, Léon-Paul Fargue lui confie l'illustration de son manuscrit des *Grandes Heures du Louvre*. Et il intervient assez régulièrement avec des compositions graphiques dans la presse communiste, notamment dans *L'Humanité Dimanche* et dans les *Lettres Françaises*. En 2002, devenant auteur, il publie *La Peinture des peintres* dans la collection Carré d'Art. La même année, *Les Hommes naissent, souffrent et meurent* de Pascal-Raphaël Ambrogi paraît, illustré par Georges Ardit.

Il n'est pas impensable que la vibrante gouache *Partie de Campagne* soit un projet d'illustration pour un texte qui reste à découvrir.

Extraits du catalogue

Le vrai du peintre

Elisa Farran et Bruno Gaudichon

Responsables des musées de Saint-Rémy-de-Provence et Roubaix

Quelle destinée romanesque que celle de Georges Ardit. Celle d'un nom célèbre et d'un artiste méconnu.

La rencontre que nous avons eue avec les quatre enfants de l'artiste a, d'emblée, donné à ce projet de découverte – pour nous au premier chef – un caractère d'évidence. Les œuvres peu à peu apparues dans leur richesse et leur singularité ont tout naturellement confirmé l'injustice de cette absence et l'envie de partager cette belle rencontre. Pour les conservateurs de musée, les relations nouées dans la préparation des projets sont toujours essentielles. Ici, la générosité et l'enthousiasme de Pierre, Catherine, Danièle et Rachel Ardit se sont révélés d'une extraordinaire richesse. Tout au long de ces années de maturation, cette famille fut pour nous un incomparable passeur et nous y avons puisé une rare énergie autant qu'une magique amitié.

Au départ, il y a bien sûr la discrète *Nature morte à la nappe blanche*, exfiltrée des réserves des achats de l'État pour rejoindre, en 1995, les collections, alors en devenir, de La Piscine. Un choix pour l'œuvre, silencieuse et fermement composée sur sa toile à gros-grain, une adoption intuitive d'autant plus prometteuse qu'elle ne tenait que du regard qu'elle avait imposé dans l'immense orphelinat du Fonds National d'Art Contemporain. Nous nous étions choisis sans imaginer alors quel destin aurait cette rencontre.

Mais à y bien penser, il y avait déjà, dans ce tableau aussi simple qu'étrange, quelque chose de cet univers qui aujourd'hui, dans cette exposition aux deux étapes plus complémentaires que répétées – il faudra aller à Roubaix ET à Saint-Rémy-de-Provence pour réellement s'imprégner d'Ardit –, se révèle comme une marque très personnelle qui creuse le sillon de la signature d'Ardit : la quête du vrai du peintre. C'est-à-dire non pas une vérité objective et servile du modèle, mais bien l'expression très subjective d'une réalité puisée dans l'intime et dans des références qui s'impriment dans le parcours de l'artiste.

Comme beaucoup de sa génération, Ardit est ému par ces « peintres de la réalité » de la France

du XVII^e siècle, qu'a révélés, en 1934, une mémorable exposition à l'Orangerie des Tuileries. Cette peinture à la fois nationale et métissée semble alors une suite sublimée d'arrêts sur image qui parle bien sûr à une jeunesse nourrie de cinéma et de photographie. D'emblée, Ardit en travaille les codes et les ambitions, dans une série virtuose de grands formats présentant des repas de paysans ou des parties de cartes dont, au Louvre notamment, il trouve les références chez Louis Le Nain et ses frères, chez Bourdon incidemment, chez La Tour, chez Michelin ou chez Valentin, mais aussi chez Baugin et chez Stoskopff pour de sévères et sensibles natures mortes. On aimerait connaître le balayage de son œil dans ce chemin de construction chez les anciens. Dans ce qu'il tient de cette éducation qui n'est plus de l'école mais du libre apprentissage, il se met en scène avec sa jeune épouse comme dans un bal solitaire en l'honneur d'une céramique brisée au message silencieux ou, dans une nature étrange, en oiseau aussi secret qu'enchanté. Face spectateur, comme on dit face caméra, surpris dans son repas frugal dans l'énigmatique *Réunion à la femme rouge*. La peinture est donc un spectacle dont l'artiste distribue les rôles. Elle est une relecture du monde, l'aveu d'une expérience. Et, bien sûr, dans ces années de l'Occupation puis de la découverte de l'inhumanité absolue, le silence s'installe sur les toiles de l'artiste spolié, de l'homme traqué jouant avec le destin et du frère à jamais endeillé. La rencontre des maîtres, c'est une nouvelle famille choisie. Ce sera aussi, et pour toujours, le choix délibéré de renoncer aux contraintes abusives d'une adhésion à un groupe, de se déliter dans les règles de la multitude. Chez Ardit, il y a un véritable orgueil de peintre, à l'aune d'une inflexible ambition de la peinture.

Cet apprentissage assumé, il reste fidèle à la figure en osant toutefois des conflits colorés d'une lumineuse acidité et des empâtements de matière ciselée qui lui permettent d'échapper brillamment aux écueils de l'imagerie quand, par exemple, il fait poser ses enfants sans recours aux jolies du genre – notamment dans le lumineux double portrait offert à La

Piscine par Catherine Ardit et la *Marcelle* acquise par le musée Estrine avec le concours de Danièle Ardit – ou encore quand il fait chanter des stridences bordées de noirs épais dans une boucherie d'anthologie ou dans des autoportraits d'insolent effilement. Puis, traquant la lumière dans le cadre intime de l'atelier ou dans la démesure de paysages urbains décortiqués, il en décline les effets dans une palette très fortement éclaircie et dans un caléidoscope aux vibrantes facettes. Découvrant enfin le Ventoux, il se réinvente encore. Et c'est toujours avec le même courage qu'il dissèque les nuances composites de ce paysage comme dans la grande peinture offerte au musée Estrine par Pierre Ardit. Les extraits sont très serrés aux limites de la toile, dans de puissants enchevêtrements de formes devenues abstraites sans jamais renier leur sol généreux, revenant à la loi de séries qui épuisent le motif dans la lumineuse tradition de Monet.

Parions que cette redécouverte de l'œuvre de Georges Ardit trouvera la même passion dans les yeux du public que celle qui a conduit sa peinture et guidé notre travail.



Georges Ardit et son modèle dans l'atelier, rue des Martyrs. Vers 1946.

Repères biographiques

1914

Naissance à Marseille, le 14 décembre, de Georges Arditti (orthographe originel du patronyme) dans une famille juive de récente immigration en France. Sa mère, Esther Asséo, est née à Salonique. Son père, David Arditti, est arrivé de Bulgarie.

Pendant la première guerre mondiale, les Arditti s'installent à Paris, place Wagram, dans l'appartement de la grand-mère maternelle du futur peintre.

Au sortir du conflit, les investissements de David Arditti dans la soie s'avèrent désastreux et entraînent la faillite familiale.

1924

Entrée au collège Carnot à Paris. Début d'une scolarité sans éclat ni passion sauf pour le dessin, le français et le latin.

1932

Après son échec au baccalauréat, il entre à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et suit les cours de Fougère, Dewambez, Dupas et Legueult. De cette formation il sera surtout marqué par l'enseignement de l'affichiste Cassandre.

1934

Décès accidentel de son jeune frère Jacques qui se noie sous ses yeux aux Sables d'Olonne.

1935

Homme à tout faire dans l'entreprise de radiophonie de son oncle. Continue la peinture sur son temps libre.

1937

Première exposition personnelle à la galerie *La Fenêtre* à Paris. Premières illustrations pour le journal *L'Intransigeant*.

1938

Première participation au Salon des Tuileries avec *Autoportrait au cou très long, torse nu* que remarque la critique. Se consacre désormais à la peinture.

1939

Assistant de Cassandre.

1940 - 1944

Se déclare juif mais refuse de porter l'étoile jaune exigée par le gouvernement de Vichy.

Pendant la débâcle, il rencontre, à Aurillac, Yvonne

Leblicq dont il tombe éperdument amoureux. Il revient à Paris, en zone occupée, puis rejoint sa famille à Marseille avant de gagner Bruxelles où il décide Yvonne à le suivre pour partager sa vie.

1942

Pillage de l'appartement de la place Wagram et spoliation de l'atelier du peintre.

1943

Joseph, dit «Poulou», son jeune frère, est raflé à La Cadière (Var) et déporté à Auschwitz où il est assassiné. Participe à un réseau de Résistance organisé par Pierre Kahn-Farelle.

1944

Naissance de Pierre, fils de l'artiste et d'Yvonne Leblicq. Rencontre avec José Perriod, d'origine péruvienne, qui, durant 7 ans sera son amante et son modèle avec sa fille Marcelle.

1946

Naissance de Catherine, fille de l'artiste et d'Yvonne Leblicq.

Le patronyme familial et la signature du peintre s'écrivent définitivement Arditi, avec un seul t.

1949

Sa toile *Le Repas paysan* est retenue pour la sélection finale du Prix de la peinture contemporaine organisé par le journal *Opéra*. L'artiste est mieux reconnu et exposé. Il commence notamment à participer aux grands salons artistiques de l'après-guerre.

Exposition personnelle galerie Visconti à Paris.

Commande par l'Etat d'un décor peint pour le collège technique Jules Ferry à Versailles (détruit vers 1980).

1950

Exposition personnelle au musée d'art moderne de São Paulo.

1951

Sélectionné pour le Prix de la Jeune Peinture et le Prix de la Critique.

1952

Séjour intense et marquant de 6 mois dans la région d'Aix-en-Provence.

1953

Contrat avec la galerie Willand-Galanis.

Deviens régisseur des tournées de music-hall de son cousin Jacques Canetti.

1956

Exposition personnelle au musée Bertrand de Châteauroux et à la galerie Landwerlin de Strasbourg. Travaille comme décorateur pour Jacques Canetti dans son cabaret des *Trois Baudets*. Réalise également des décors pour d'autres théâtres (*Vieux Colombier, La Huchette, Agnès Capri...*).

1959

Exposition des variations sur le Mont Ventoux à la galerie Berri-Lardy.

1960

L'Académie Julian lui confie la direction d'un atelier «non figuratif».

Fin des années 1960

Coordonne trois opérations immobilières à Paris.

1970

Rencontre Nicole Paroissien, jeune femme de 26 ans qui devient son amante.

1971

Mariage avec Yvonne Leblicq.

1972

Exposition personnelle à la galerie de Camille Renault.

1974

Naissance de Danièle, première fille du peintre et de Nicole Paroissien.

1976

Naissance de Rachel, seconde fille du peintre et de Nicole Paroissien.

1982

Décès d'Yvonne Arditi. L'artiste est paralysé de douleur et arrête de peindre durant plusieurs mois.

1984

Commande par la Ville de Paris d'un mur peint, à l'angle des rues du Mont-Cenis et Duc dans le 18^e arrondissement.

1988

Exposition à la galerie Christine Colas.

Décès de Denise, sœur de l'artiste.

1990

Rétrospective Georges Arditi au musée de la Poste à Paris.

1992

Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur par François Mitterrand.

2002

Publie *La Peinture des peintres*.

2006

Atteint de la maladie d'Alzheimer, entre à la maison des artistes de Nogent-sur-Marne. Ne peint plus.

2009-2010

Présent dans l'exposition *Les Enfants modèles, de Claude Renoir à Pierre Arditi* à Paris (Orangerie des Tuileries) puis au Japon (Tokyo et Osaka).

2012

15 janvier : s'endort à la maison des artistes et ne se réveille pas.

Étape de l'exposition

Georges Ardit D'un réel à l'autre

Exposition visible au Musée Estrine de Saint-Rémy-de-Provence
du 17 février au 28 juillet 2024



Avec le soutien exceptionnel de la famille de l'artiste, le musée Estrine et La Piscine de Roubaix s'associent pour consacrer une exposition à Georges Ardit (1914-2012). À Saint-Rémy, l'accent sera mis sur les paysages spectaculaires inspirés par les effets de lumière et de couleur autour du Mont Ventoux, insistant sur la production abstraite des années 1958 à 1973.

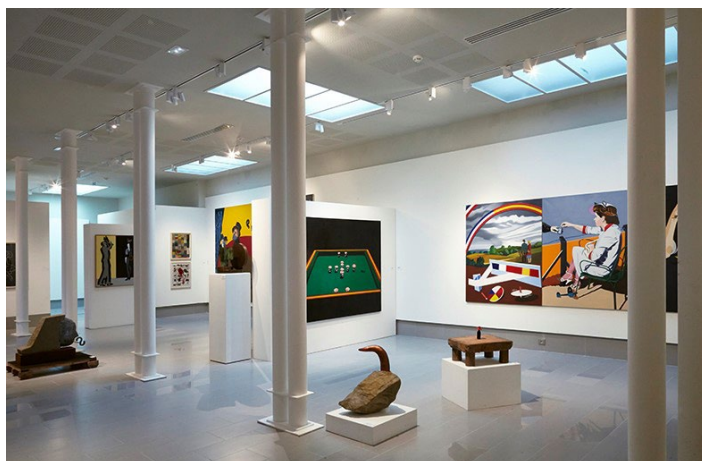
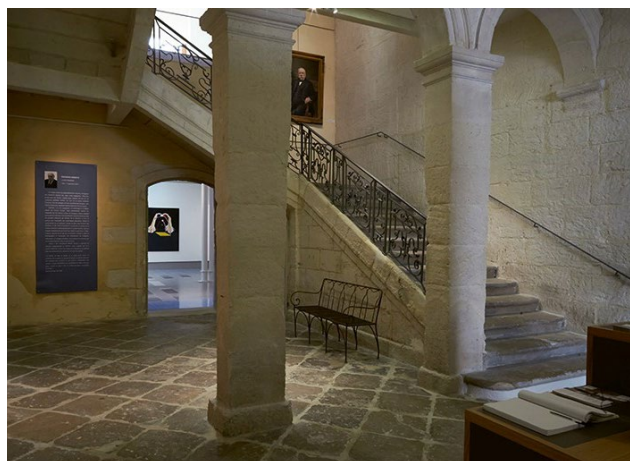
Véritable joyau de l'architecture provençale du XVIII^e siècle, l'Hôtel Estrine a été construit en 1748 pour abriter le siège de la judicature des princes de Monaco. Il a été entièrement restauré en 1989 et récompensé par le Prix du patrimoine vivant de la Fondation de France. Depuis 2007, il abrite le musée Estrine, jeune musée de France et vient de bénéficier en 2014 d'un vaste programme d'agrandissement et de rénovation.

Pour rendre hommage à Vincent van Gogh qui vécut à Saint-Rémy-de-Provence du 8 mai 1889 au 20 mai 1890, le musée Estrine a réalisé un espace pédagogique multimédia consacré à la vie et à l'œuvre du peintre. Le centre d'interprétation Vincent van Gogh permet aux visiteurs de (re)découvrir le parcours humain et artistique de cette personnalité exceptionnelle et son influence sur la création du XX^e et XXI^e siècle.

La collection du musée Estrine est dédiée à la peinture et aux arts graphiques des XX^e et XXI^e siècles dans la filiation des deux artistes qui ont marqué Saint-Rémy-de-Provence : Vincent van Gogh et Albert Gleizes. Le Projet Scientifique et Culturel du musée couvre un champ assez vaste de la figuration à l'abstraction en insistant sur la singularité des écritures plastiques (dessin, forme, couleur et matière). Une attention particulière est portée aux artistes qui ont travaillé ou travaillent sur le territoire provençal ainsi qu'à la notion de paysage. Depuis sa création, une grande partie de la collection du musée Estrine a été réunie grâce aux dons des artistes venus exposer au musée.

Plusieurs expositions temporaires sont organisées chaque année dans les différents espaces du musée autour de thèmes importants de la peinture ou de peintres et dessinateurs de grand talent.

www.musee-estrine.fr



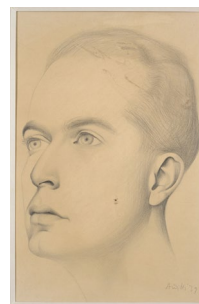
Visuels presse



La route ou Bretagne surréaliste
1936
Huile sur toile
120 x 80 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Jeune homme [Autoportrait]
1938-1940 ?
Huile sur toile
65,3 x 54 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Portrait de Robert Schulmann
1939
Crayon graphite sur papier
42 x 32,5 cm
Collection famille Schulmann
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Double portrait au pot cassé, dit Double portrait de Londres
1942
Huile sur toile
162,4 x 130 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Etude pour le Double portrait au pot cassé, dit Double portrait de Londres
1942
Mine de plomb sur papier
37 x 43,5 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Composition
1942
Huile sur bois
73 x 60 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



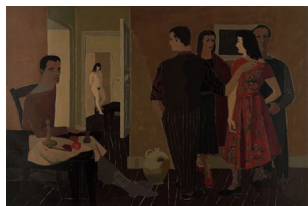
Les joueurs de cartes
1945
Huile sur toile
81 x 116 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



L'oiseleur
1946
Huile sur toile
117,5 x 89,5 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Nature morte à la bougie
1948
Huile sur isorel
74 x 60 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



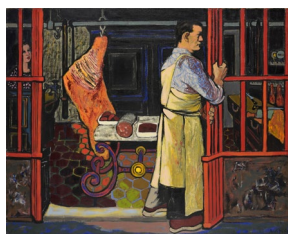
Réunion à la femme rouge
1949
Huile sur toile
130 x 195,2 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Le repas paysan
1949
Huile sur toile
150,5 x 195 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



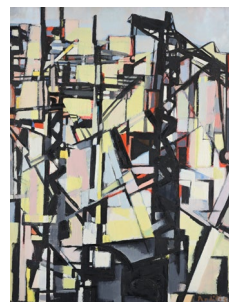
Le Peintre et son modèle n°13
1950
Huile sur toile
164 x 114,5 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



La boucherie
1950
Huile sur toile
130,5 x 163 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Pierre et Catherine Arditi enfants
1950
Huile sur toile
130 x 89 cm
Roubaix, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent (don de Catherine Arditi en 2023).
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



La grande grue
1954
Huile sur isorel
112 x 85 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023



Esquisse pour un décor de théâtre pour le Vieux-Colombier à Paris
Vers 1960
Gouache sur papier
21,3 x 31,5 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince
© ADAGP, Paris, 2023

Conditions d'utilisation des visuels

Georges Ardit fait partie du répertoire des artistes membres de l'Adagp.

Les visuels présents dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondant.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Les œuvres de l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp, se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
 - Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'Adagp ;
 - Le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris, 2023 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
- Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.



Roubaix - La Piscine

Claude Simon

sur la route
des Flandres.

Peintre
et écrivain



7 oct. 2023
— 7 jan. 2024



Claude Simon sur la route des Flandres : peintre et écrivain

Exposition du 7 octobre 2023 au 7 janvier 2024

Avant de devenir un écrivain majeur du XX^e siècle, distingué par le prix Nobel de littérature en 1985, Claude Simon a entamé une carrière de plasticien dont La Piscine, en association avec la Villa Yourcenar au Mont Noir et le Château Coquelle à Dunkerque, propose un panorama inédit. Certaines œuvres, récemment découvertes, sont exposées pour la première fois.

Mobilisé en Flandre lors de la seconde guerre mondiale, Claude Simon est fait prisonnier en Allemagne, puis s'évade et apporte son soutien à la Résistance jusqu'à la Libération. Il poursuit l'expression de son génie artistique au travers d'œuvres singulières et s'efforce de faire le récit de son vécu, jusqu'à aboutir à l'écriture de chefs d'œuvre dont le premier, *La Route des Flandres*, sera publié en 1960.

L'exposition « Claude Simon sur la route des Flandres : peintre et écrivain » réunit des tableaux disséminés dans des collections particulières ; des carnets de dessins et croquis préparatoires ; de nombreuses photographies ; l'affichage séquencé d'*Album d'un amateur* où se conjuguent écriture et images ; les assemblages de papiers découpés sur paravents qui faisaient partie du mobilier de sa maison, et ses collages. Ces œuvres dévoilent à quel point l'esthétique simonienne s'est nourrie de l'art, se ramifiant en expérimentations multiples avant de trouver sa forme accomplie dans le roman. Cette exposition s'accompagne de celles, simultanées et complémentaires, de la Villa Marguerite Yourcenar présentée du 7 octobre au 17 décembre 2023, et du Château Coquelle de Dunkerque présentée du 6 octobre au 16 décembre 2023.

Commissariat scientifique

Mireille Calle-Gruber, écrivaine et professeure de littérature et esthétique à La Sorbonne Nouvelle

Commissariat général

À La Piscine : Alice Massé, conservatrice en chef, et Pauline Dubouclez

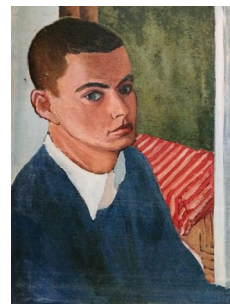
La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



Sans titre
Vers 1963
Collages sur papier journal
26 x 36 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Salses, le 17 septembre 87
1987
Encre sur papier
21 x 29 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince



Autoportrait
Vers 1936
Huile sur bois
33 x 24 cm
Collection particulière
Photo : Alain Leprince

Autour de l'exposition

Lecture par Jacques Bonnaffé

Samedi 14 octobre 2023 à 16h – Auditorium Daniel Motte

« Claude Simon écrit comme un dieu et voici qu'il vient à nous avec un titre sorti du cours élémentaire : Le Cheval. L'avertissement au singulier sonne clair. On ne se trompera pas quand il y en aura deux, trois ou toute une troupe, pas d'exception. Hormis celle des patois rudimentaires. Les mineurs, par exemple, aimaient à l'appeler le chevau, le qu'vau ce héros massif du fond carbonifère, aveugle qui ne remontait au jour qu'après la mort. Un sacrifié.... Cela ne fait pas un titre « Le sacrifice », trop d'emphase pour un Claude Simon ! Et c'est pourtant toute l'histoire : cet animal épuisé n'ira pas plus loin sur la route des Flandres conduisant à la guerre. Gisant dans cette écurie d'étape et les soldats en le voyant se demandent comment ils finiront. S'ils auront comme lui conscience de cette irrémédiable « certitude de crever ». La vie tout autour d'eux agite dérisoirement ses petites lâchetés humaines, jusqu'à ce qu'une pluie maussade et froide les emporte.

Que vient faire un lecteur dans ce récit tout entier livré à la pensée ? Le vrai théâtre ici, se passe derrière le rideau des fronts. On devrait lire en silence, disparaître. La voix peut à peine suivre cette écriture. Il lui reste le recours à la grâce, ou plus proche, à l'animalité. Faire souffle du cheval des mots. »

En partenariat avec la Villa Marguerite Yourcenar au Mont Noir et le Château Coquelle de Dunkerque.

Entrée gratuite sur réservation, dans la limite des places disponibles.

Plus d'informations sur roubaix-lapiscine.com



Claude Simon (1913-2005)
Sans titre, vers 1963.
Collages sur papier journal.
Collection particulière.
Photo : Alain Leprince

Étapes de l'exposition



Claude Simon, *Sans titre ou Paravent de Paris* (détail), 1958-1962. Paravent quatre feuilles (206 x 0,70 chacune) avec Assemblage de papiers découpés et punaisés. Il était installé près de la table de travail de l'écrivain. Avec l'aimable autorisation de Mireille Calle-Gruber, ayant droit moral pour l'œuvre de Claude Simon.

Sur la route des Flandres de Claude Simon

Exposition visible au Château Coquelle à Dunkerque
du 6 octobre au 16 décembre 2023



Avec le succès de son roman *La Route des Flandres* (Minuit, 1960), Claude Simon abandonne la peinture pour se consacrer à l'écriture. Néanmoins, c'est toujours en peintre qu'il compose ses romans, cherchant dans les œuvres de Piero della Francesca, de Nicolas Poussin, de Paul Cézanne ou de Jean Dubuffet les secrets du rythme, des contrastes, des variations sur le motif et l'énergie nucléaire des associations.

En partenariat avec la Villa Marguerite Yourcenar et le Musée La Piscine à Roubaix, le Château Coquelle présente une des œuvres de l'écrivain prix Nobel de littérature en 1985, le *Paravent de Paris*, un objet constitué de 4 panneaux sur lesquels sont punaisés des papiers découpés. Les assemblages sur paravent marquent un moment décisif dans l'évolution de Claude Simon : faisant l'expérience de certaines similitudes entre gestes du peintre et de l'écrivain, il découvre le possible transfert des techniques d'un métier à l'autre.

www.lechateaucoquelle.fr

Sur la route des Flandres Claude Simon - Écrivain et peintre

Exposition visible à la Villa Marguerite Yourcenar
du 7 octobre au 17 décembre 2023



La Villa Marguerite Yourcenar, résidence d'écrivains du Département du Nord, située dans le parc du Mont Noir en Flandre, consacre son exposition et rencontres à la création littéraire de Claude Simon et son rapport à l'Histoire. Sont déployés généreusement, autour de la table d'écriture conservée avec tous ses accessoires, les éléments constitutifs de la «fabrique» d'une oeuvre : les documents historiques de la Seconde Guerre mondiale tirés des archives de l'auteur ; ses dessins au trait répétant le motif de la main en travail ; les fascinants manuscrits de *La Route des Flandres* et les Plans de montage quadrichromes ; le tout complété par la présentation inédite des dessins de Gastone Novelli avec les pages du *Jardin des Plantes* dans lesquelles Claude Simon a décrit, en un audacieux montage vis-à-vis, le graphisme expérimental de cet artiste et la marche périlleuse du cavalier sur la route des Flandres.

Détail piquant de l'histoire littéraire : Marguerite Yourcenar était en lice avec Claude Simon pour le prix Nobel lorsque celui-ci fut élu.



Façade de la Villa
© Edouard Babik

An abstract painting by Marc Ronet, featuring a dark, textured background with a prominent horizontal band of dark green and black. The texture is visible, with brushstrokes and some lighter green areas in the upper half.

**Roubaix
La Piscine**

Marc La peinture obstinée :
une donation
Ronet

7 oct. 2023 — 7 jan. 2024

Marc Ronet.

La peinture obstinée : une donation

Exposition du 7 octobre 2023 au 7 janvier 2024

Benjamin du Groupe de Roubaix, ami fidèle de La Piscine qui a plusieurs fois présenté son travail, Marc Ronet, avec la complicité active de son épouse Monique, a souhaité offrir au musée un ensemble d'une vingtaine de tableaux qui raconterait son parcours d'artiste, entièrement bâti sur une lutte fiévreuse avec la peinture. Cette donation, construite pour enrichir un fonds déjà conséquent conservé par le musée grâce à des achats répétés et surtout à des dons consentis par divers collectionneurs – notamment Bernard et Marie-Hélène Duchange – et par les Amis du musée, intervient alors que le MUba, à Tourcoing, consacre une importante exposition à l'artiste.

Formé à l'Académie Saint-Luc de Tournai dans l'atelier d'Eugène Dodeigne, proche d'Eugène Leroy à qui le liait une profonde amitié admirative, Marc Ronet a tracé son chemin dans un rapport âpre et constant avec la peinture. Les thèmes ou motifs récurrents dans son œuvre – autoportraits, tables, boîtes, fleurs, linge pendu – n'ont pas de sens narratif mais s'imposent comme des gammes sans cesse remises en jeu dans la solitude de l'atelier. Si les références à Rembrandt, à Goya, aux maîtres de la peinture semblent s'imposer dans les effets de lumière ou les constructions d'espace, elles n'obèrent jamais la singularité d'un œuvre qui s'approprie par la permanence du regard. Cette confrontation fertile avec la matière et avec le support crée des fulgurances mais exprime également une totale intimité dans ce corps à corps entre ce que sait l'artiste et surtout ce qu'il cherche lui-même à découvrir dans des assemblages qui suivent le flot de la couleur, l'attaque violente du fusain ou la respiration sans cesse renouvelée de la plaque de cuivre.

La superbe donation de 2023 est un livre ouvert dans plus de soixante ans de peinture. C'est aussi une étape inédite dans un dialogue désormais offert entre l'artiste, inquiet mais obstiné, et un public qui ne pourra qu'être touché par cette création toujours chargée d'émotion et de poésie.

Commissariat

Bruno Gaudichon, Alice Massé puis Adèle Taillefait, conservateurs, Roubaix, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



Rideau devant une fenêtre au reflet vert
2011

Huile sur toile, 130 x 97 cm
Roubaix, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent (proposition de don de l'artiste en 2023)

Photo : Alain Leprince



Tige blanche crayonnée
2011

Huile et crayon sur bois, 118 x 79 cm
Roubaix, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent (proposition de don de l'artiste en 2023)

Photo : Alain Leprince



Caisse rousse
1998-1999

Huile sur toile, 146 x 114 cm
Roubaix, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent (don Bernard et Marie-Hélène Duchange en 2004).

Photo: Alain Leprince

Roubaix
La Piscine

Fanny IA-TERRA Bouyagui

7 oct. 2023 — 7 jan. 2024



Fanny Bouyagui

IA-TERRA

Exposition du 7 octobre 2023 au 7 janvier 2024

La Piscine, reconnue internationalement dans le domaine de la céramique contemporaine, invite pour cette nouvelle saison d'expositions Fanny Bouyagui, plasticienne et artiste multimédia installée à Roubaix, fondatrice en 1991 de l'association Art Point M, et qui a depuis quelques années une approche libre de la céramique.

Cette nouvelle collection, « IA-TERRA », est un jeu de contrastes, une rencontre entre l'intelligence artificielle et la terre. Les formes aléatoires façonnées par les mains de l'artiste accueillent des personnages créés par un logiciel puissant, générateur d'images à partir du langage. L'association de mots ouvre un champ infini. Fanny Bouyagui s'y promène pour imaginer des personnages hybrides, parfois dérangement. Le dialogue entre l'artiste et la puissance du calcul informatique compose une série de divinités contemporaines inspirées des dieux et déesses antiques, le regard lointain dans des corps déformés et contorsionnés. De ce dialogue naissent aussi des visages qui évoquent les céramiques du 17^e siècle.

Comme une suite logique va naître une version augmentée. Les personnages s'animent en vidéo sur leur support en porcelaine numérisé. Ils et Elles parlent, nous racontent une histoire chuchotée... Une parenthèse irréelle d'intimité que l'on va rejoindre par le biais d'un QR code.

Matières brutes ou nobles, grès ou porcelaine, aplats et plissés, chiffons.

Défauts désirés, contours inexacts. L'imparfait contre le parfait.

Chaque pièce est unique. Trois étapes sont nécessaires :

- Façonnage de la pièce à la main puis une première cuisson à 980 °C
- Émaillage, seconde cuisson à 1 280°C
- Pose de l'image créée à partir de l'IA et troisième cuisson à 855 °C

Commissariat : Sylvette Botella-Gaudichon puis Karine Lacquemant, conservatrices, Roubaix, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent.

Publication par l'artiste.

La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.



Photo : Alain Leprince



Photo : Alain Leprince



Photo: Alain Leprince

Légendes

Plan de l'exposition *Le cri de liberté. Chagall politique.* p 10

Légendes des visuels (dans le sens du parcours de l'exposition) :

Commedia dell'arte, 1959. Technique mixte sur toile, 255 x 400 cm. Adolf und Luisa Haeuser Stiftung für Kunst und Kulturpflege, Hattersheim © ADAGP, Paris, 2023.

Autoportrait, 1907. Aquarelle, fusain, encre sur papier, 20,7 x 16,4 cm. Paris, Centre Pompidou - Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle. Dation 1988. Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat © ADAGP, Paris, 2023.

L'Ange à la palette, 1927-1936. Huile sur toile de lin, 131,5 x 89,7 cm. Marseille, musée Cantini. Dépôt du MNAM. Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat © ADAGP, Paris, 2023

La Maison bleue, 1920. Huile sur toile, 66 x 97 cm. Musée des Beaux-Arts de Liège / La Boverie. Photo: G. Micheels, Ville de Liège/La Boverie © ADAGP, Paris, 2023.

Au-dessus de Vitebsk, 1922. Huile sur toile, 73x91 cm. Kunsthaus Zürich, don de la Société de réassurance Union, 1973 © ADAGP, Paris, 2023.

Green Violinist (Le Violoniste vert), 1923-1924. Huile sur toile, 197,5 x 108,6 cm. Solomon R. Guggenheim Museum, New York. Solomon R. Guggenheim Founding Collection, By gift © 2023 Artists Rights Society (ARS), New York / ADAGP, Paris

L'Homme à la tête renversée, 1919. Huile sur carton marouflé sur bois, 57 x 47 cm. Collection particulière. Photo : Archives Marc et Ida Chagall, Paris © ADAGP, Paris, 2023.

Juif en prière, 1923. Huile sur toile, 116,8 x 89,4 cm. Etats-Unis, Chicago, The Art Institute of Chicago, Joseph Winterbotham Collection. Photo : Art Institute of Chicago, Dist. RMN-Grand Palais / image The Art Institute of Chicago © ADAGP, Paris, 2023.

Étude pour La Chute de l'ange, 1934. Huile sur carton, 37,5 x 48,5 cm. Collection particulière. Photo : Archives Marc et Ida Chagall, Paris © ADAGP, Paris, 2023.

Jérusalem, le mur des Lamentations, 1931. Huile et gouache sur toile, 100 x 81,2 cm. Collection particulière. Photo : Archives Marc et Ida Chagall, Paris © ADAGP, Paris, 2023.

Solitude, 1933. Huile sur toile, 102x169 cm. Tel Aviv Museum of Art, don de l'artiste, 1953. Photo: Avraham Hai © ADAGP, Paris, 2023.

Résistance, 1937-1948. Huile sur toile de lin, 168 x 103 cm. Nice, musée national Marc Chagall. Dépôt du MNAM. Photo : RMN-Grand Palais (musée Marc Chagall) / Gérard Blot © ADAGP, Paris, 2023.

Résurrection, 1937-1948. Huile sur toile de lin, 168,3 x 107,7 cm. Nice, musée national Marc Chagall. Dépôt du MNAM. Photo : RMN-Grand Palais (musée Marc Chagall) / Gérard Blot © ADAGP, Paris, 2023.

Libération, 1937-1952. Huile sur toile de lin, 168 x 88 cm. Nice, musée national Marc Chagall. Dépôt du MNAM. Photo : RMN-Grand Palais (musée Marc Chagall) / Gérard Blot © ADAGP, Paris, 2023.

La Guerre, 1943. Huile sur toile, 106 x 76 cm. Céret, musée d'Art Moderne. Dépôt du MNAM. Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jacqueline Hyde © ADAGP, Paris, 2023.

Arc-en-ciel, 1967. Huile sur toile de lin, 160 x 170,5 cm. Strasbourg, musée d'Art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg, dépôt du MNAM. Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat © ADAGP, Paris, 2023.

Plans de l'exposition *Georges Ardit. D'un réel à l'autre.*

Légendes des visuels (de bas en haut et de gauche à droite)

Plan p 32 :

Grande nature morte, 1944. Huile sur toile, 81,5 x 101,5 cm. Collection particulière. Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

Nature morte au pot de fer, 1944. Huile sur toile, 81 x 100 cm. Collection particulière. Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

Les joueurs de cartes, 1945. Huile sur toile, 81 x 116 cm. Collection particulière. Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

Femme au bol ou La Pâtissière, 1944. Huile sur toile, 81,5 x 65 cm. Collection particulière. Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

La route ou Bretagne surréaliste, 1936. Huile sur toile, 120 x 80 cm. Collection particulière. Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

Plan p 34 :

Double portrait au pot cassé, dit *Double portrait de Londres*, 1942. Huile sur toile, 162,4 x 130 cm. Collection particulière. Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

Pierre et Catherine Ardit enfants, 1950. Huile sur toile, 130 x 89 cm. Roubaix, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie André Diligent (don de Catherine Ardit en 2023). Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

La boucherie, 1950. Huile sur toile, 130,5 x 163 cm. Collection particulière. Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

Les Grues, 1954. Huile sur deux panneaux d'isorel, 180 x 275 cm. Collection particulière. Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

Le peintre et son modèle n°13, 1950. Huile sur toile. 164 x 114,5 cm. Collection particulière. Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

Nature morte à la nappe blanche, 1948. Huile sur toile, 61 x 50 cm. Roubaix, La Piscine - musée d'Art et d'Industrie André Diligent (dépôt du CNAP en 1995). Photo Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

L'oiseleur, 1946. Huile sur toile, 117,5 x 89,5 cm. Collection particulière. Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

Jeune homme [Autoportrait], 1944. Huile sur toile, 65,3 x 54 cm. Collection particulière. Photo : Alain Leprince © ADAGP, Paris, 2023.

Notes

[illegible]

[illegible]



Roubaix La Piscine

MUSÉE
D'ART ET D'INDUSTRIE
ANDRÉ DILIGENT

LA PISCINE

T. + 33 (0)3 20 69 23 60

lapiscine.musee@ville-roubaix.fr

www.roubaix-lapiscine.com

Facebook / Twitter / Instagram : @MuseeLaPiscine

ENTRÉE DU MUSÉE

23, rue de l'Espérance 59100 Roubaix

ADRESSE ADMINISTRATIVE

24, rue des Champs 59100 Roubaix

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au jeudi de 11h à 18h

Vendredi de 11h à 20h

Samedi et dimanche de 13h à 18h

Fermeture le lundi, le 1^{er} janvier, le 1^{er} mai, le jeudi de l'Ascension, le 14 juillet, le 15 août, le 1^{er} novembre et le 25 décembre.

TARIFS

- Hors période d'expositions temporaires : Plein : 9 € / réduit : 6 €
- En période d'expositions temporaires : Plein : 11 € / réduit : 9 €

ACCÈS

- En voiture : à 20 min de la gare Lille Flandres, départementale D656 en direction de Tourcoing, sortie 10. Parkings à proximité du musée.
- En métro : prendre le métro ligne 2 puis descendre à l'arrêt « Gare Jean Lebas » ou « Grand'Place ». Le musée se trouve à 500 mètres. Il faut compter 30 min de métro depuis Lille.
- En train, arrêt à la gare de Roubaix. Le musée se trouve à 500 mètres.
- En bus : Ligne 32 ou Z6 arrêt « Jean Lebas ».
- En vélo : V'Lille : station 220 arrêt « Musée art et industrie ».

CONTACTS PRESSE

Presse nationale et internationale

Vanessa Ravenaux

Agence Observatoire

T. + 33 (0)1.43.54.87.71

P. + 33 (0)7.82.46.31.19

vanessa@observatoire.fr

Communication et presse régionale

Louise Boduain

La Piscine

T. + 33 (0)3.20.69.23.65

lboduain@ville-roubaix.fr

roubaix-lapiscine.com